

PÂQUES 2020



SEMAINE SAINTE

Communion et Libération

*Il est possible de vivre
comme Jésus*

Jeudi Saint

matin	7
après-midi	31

Vendredi Saint

matin	43
après-midi	63

*Jeudi
Saint*

■ STABAT MATER

(Giovan Battista Pergolesi, XVIII^e s.)

Stabat Mater dolorosa,
iuxta crucem lacrimosa,
dum pendebat Filius.

*Debout, la mère des douleurs
près de la croix était en pleurs
quand son Fils pendait au bois.*

Cuius animam gementem,
contristatam et dolentem,
pertransivit gladius.

*Alors, son âme gémissante
toute triste et toute dolente,
un glaive la transperça.*

O quam tristis et afflicta
fuit illa benedicta
Mater Unigeniti.

*Qu'elle était triste, anéantie,
la femme entre toutes bénie,
la Mère du Fils de Dieu !*

Quae moerebat et dolebat
et tremebat, dum videbat
nati poenas incliti.

*Dans le chagrin qui la poignait,
cette tendre Mère pleurait
son Fils mourant sous ses yeux.*

Quis est homo qui non fleret
Christi Matrem si videret
in tanto supplicio?
Quis non posset contristari
Piam Matrem contemplari
dolentem cum Filio?
Pro peccatis Suae gentis
vidit Jesum in tormentis
et flagellis subditum.

*Quel homme sans verser de pleurs
verrait la Mère du Seigneur
endurer si grand supplice ?
Qui pourrait dans l'indifférence
contempler en cette souffrance
la Mère auprès de son Fils ?
Pour toutes les fautes humaines,
elle vit Jésus dans la peine
et sous les fouets meurtri.*

Vidit suum dulcem Natum
morientem desolatum
dum emisit spiritum.

*Elle vit l'Enfant bien-aimé
mourir tout seul, abandonné,
et soudain rendre l'esprit.*

Eia Mater, fons amoris,
me sentire vim doloris
fac, ut tecum lugeam.

*Ô Mère, source de tendresse,
fais-moi sentir grande tristesse
pour que je pleure avec toi.*

Fac ut ardeat cor meum
in amando Christum Deum,
ut sibi complaceam.

Sancta Mater, istud agas,
crucifixi fige plagas
cordi meo valide.
Tui Nati vulnerati
tam dignati pro me pati
poenas mecum divide.
Fac me vere tecum flere
crucifixo condolere
donec ego vixero.
Iuxta crucem tecum stare,
te libenter sociare,
in planctu desidero.
Virgo virginum praeclara,
mihi iam non sis amara,
fac me tecum plangere.

Fac ut portem Christi mortem,
passionis fac consortem,
et plagas recolere.
Fac me plagis vulnerari
cruce hac inebriari
ob amorem Filii.

Inflammatum et accensum
per te, Virgo, sim defensum
in die iudicii.
Fac me cruce custodiri,
morte Christi praemuniri,
confoveri gratia.

Quando corpus morietur
fac ut animae donetur
paradisi gloria.

Amen.

*Fais que mon âme soit de feu
dans l'amour du Seigneur mon Dieu :
que je lui plaise avec toi.*

*Mère sainte, daigne imprimer
les plaies de Jésus crucifié
en mon cœur très fortement.
Pour moi, ton Fils voulut mourir,
aussi donne-moi de souffrir
une part de ses tourments.
Pleurer en toute vérité
comme toi près du crucifié
au long de mon existence.
Je désire auprès de la croix
me tenir, debout avec toi,
dans ta plainte et ta souffrance.
Vierge des vierges, toute pure,
ne sois pas envers moi trop dure,
fais que je pleure avec toi.*

*Du Christ fais-moi porter la mort,
revivre le douloureux sort
et les plaies, au fond de moi.
Fais que ses propres plaies me blessent,
que la croix me donne l'ivresse
du sang versé par ton Fils.*

*Je crains les flammes éternelles ;
ô Vierge, assure ma tutelle
à l'heure de la justice.
Ô Christ, à l'heure de partir,
puisse ta Mère me conduire
à la palme de la victoire.*

*À l'heure où mon corps va mourir,
à mon âme fais obtenir
la gloire du paradis.*

Amen.

■ ANGELUS

Participons en silence au chant de louange que les siècles passés ont consacré à cette jeune fille. C'est un *Je vous salue Marie* plus long, composé par une des plus grandes femmes de l'histoire.

■ AVE, GENEROSA
(Hildegarde de Bingen, XII^e s.)

Ave, generosa,
gloriosa
et intacta puella,
tu pupilla castitatis,
tu materia sanctitatis,
quae Deo placuit.
Nam haec superna infusio
in te fuit,
quod supernum verbum
in te carnem induit.
Tu candidum lilium,
quod Deus ante omnem creaturam
inspexit.
O pulcherrima
et dulcissima;
quam valde Deus in te delectabatur!
Cum amplexione caloris sui
in te posuit ita quod filius eius
de te lactatus est.
Venter enim tuus
gaudium habuit,
cum omnis coelestis symphonia
de te sonuit,
quia, virgo, filium Dei portasti
ubi castitas tua in Deo claruit.
Viscera tua gaudium habuerunt,
sicut gramen super quod ros cadit
cum ei viriditatem infundit;

*Salut, ô généreuse,
ô Vierge glorieuse,
pupille de chasteté,
matière de sainteté,
toi qui as plu à Dieu !
Car cette effusion d'en haut
a eu lieu en toi,
et en toi le Verbe d'en haut
a revêtu la chair.
Toi, le lys éclatant de blancheur
que Dieu a regardé
avant toute la création.
Toi, la plus belle
et la plus suave,
combien Dieu s'est plu en toi
lorsqu'en toi il a placé l'étreinte
de sa chaleur
et qu'ainsi son Fils
s'est nourri de ton lait.
En effet, ton ventre
s'est réjoui
quand toute la symphonie des cieux
a retenti pour toi,
car, vierge, tu as porté le Fils de Dieu
et ta chasteté a resplendi en Dieu.
Tes entrailles se sont réjouies
comme l'herbe recevant la rosée
qui lui infuse la verdure :*

ut et in te factum est,
o mater omnis gaudii.
Nunc omnis Ecclesia
in gaudio rutillet
ac in symphonia sonet
propter dulcissimam virginem
et laudabilem Mariam
Dei genitricem.
Amen.

*il en fut de même en toi,
ô mère de toute joie.
Que toute l'Église à présent
rutille de joie,
et fasse retentir sa symphonie
pour la Vierge très suave,
Marie, digne de louange,
mère de Dieu.
Amen.*

Nous voulons rester dans l'espace de lumière que le Christ produit de manière durable dans le monde depuis deux mille ans.

■ QUI, PRESSO A TE

(Anonyme)

Qui, presso a te, Signor,
restar vogl'io;
è il grido del mio cuor,
l'ascolta o Dio!
La sera scende oscura
sul cuor che s'impaura,
mi tenga ogn'or la fe'
qui presso a te.

*Ici, près de toi, Seigneur
Je veux rester ;
C'est le cri de mon cœur,
Écoute-le ô Dieu !
Le soir tombe, obscur,
Sur le cœur effrayé,
Que la foi me garde à chaque heure
Ici, près de toi.*

Qui, presso a te, Signor,
restar vogl'io;
niun vede il mio dolor,
tu 'l vedi o Dio!
O vivo pan verace,
sol tu puoi darmi pace,
e pace v'ha per me,
qui presso a te.

*Ici, près de toi, Seigneur,
Je veux rester ;
Nul ne voit ma douleur,
Tu la vois ô Dieu !
Ô véritable pain vivant,
Toi seul peux me donner la paix,
Et la paix me convient,
Ici, près de toi.*

« Vous tous qui avez soif, venez, voici de l'eau ».

■ ISAÏE 55

Vous tous qui avez soif, venez, voici de l'eau !
Même si vous n'avez pas d'argent,
venez acheter et consommer,
venez acheter du vin et du lait sans argent, sans rien payer.
Pourquoi dépenser votre argent pour ce qui ne nourrit pas,
vous fatiguer pour ce qui ne rassasie pas ?
Écoutez-moi bien, et vous mangerez de bonnes choses,
vous vous régalez de viandes savoureuses !
Prêtez l'oreille ! Venez à moi !
Écoutez, et vous vivrez.
Je m'engagerai envers vous par une alliance éternelle :
ce sont les bienfaits garantis à David.
Lui, j'en ai fait un témoin pour les peuples,
pour les peuples, un guide et un chef.
Toi, tu appelleras une nation inconnue de toi ;
une nation qui ne te connaît pas accourra vers toi,
à cause du Seigneur ton Dieu,
à cause du Saint d'Israël, car il fait ta splendeur.
Cherchez le Seigneur tant qu'il se laisse trouver ;
invoquez-le tant qu'il est proche.
Que le méchant abandonne son chemin,
et l'homme perfide, ses pensées !
Qu'il revienne vers le Seigneur qui lui montrera sa miséricorde,
vers notre Dieu qui est riche en pardon.
Car mes pensées ne sont pas vos pensées,
et vos chemins ne sont pas mes chemins, – oracle du Seigneur.
Autant le ciel est élevé au-dessus de la terre,
autant mes chemins sont élevés au-dessus de vos chemins,
et mes pensées, au-dessus de vos pensées.
La pluie et la neige qui descendent des cieus
n'y retournent pas
sans avoir abreuvé la terre,
sans l'avoir fécondée et l'avoir fait germer,
donnant la semence au semeur
et le pain à celui qui doit manger ;

ainsi ma parole,
qui sort de ma bouche,
ne me reviendra pas sans résultat,
sans avoir fait ce qui me plaît,
sans avoir accompli sa mission.
Oui, dans la joie vous partirez,
vous serez conduits dans la paix.
Montagnes et collines, à votre passage,
éclateront en cris de joie,
et tous les arbres de la campagne applaudiront.
Au lieu de broussailles poussera le cyprès,
au lieu de l'ortie poussera le myrte.
Le nom du Seigneur en sera grandi :
ce signe éternel sera impérissable.

« Libérés du joug du mal », la vie n'est plus un désert.

■ LIBERATI DAL GIOGO DEL MALE

(Trappistes de Vitorchiano)

Liberati dal giogo del male,
battezzati nell'acqua profonda,
noi giungiamo alla terra di prova
dove i cuori saran resi puri.

*Libérés du joug du mal,
Baptisés dans l'eau profonde,
Nous parvenons à la terre d'épreuve
Où les cœurs seront purifiés.*

Dal paese d'Egitto ci hai tratti
e cammini con noi nel deserto,
per condurci alla santa montagna
sulla quale s'innalza la croce.

*Tu nous as fait sortir du pays d'Égypte
Et tu marches avec nous dans le désert,
Pour nous conduire à la sainte montagne
Sur laquelle se dresse la croix.*

Tu sei l'acqua che sgorga dal sasso,
sei la manna che sazia la fame,
sei la nube che guida il cammino
e sei legge che illumina i cuori.

*Tu es l'eau qui jaillit du rocher,
Tu es la manne qui apaise la faim,
Tu es la nuée qui guide le chemin
Et tu es la loi qui illumine les cœurs.*

Su te, roccia che t'alzi fra noi,
troveremo difesa ed appoggio
e berremo alla fonte di vita
che ci lava dai nostri peccati.

*Sur toi, roc, qui te dresses parmi nous,
Nous trouverons défense et appui
Et nous boirons à la source de vie
Qui nous lave de nos péchés.*

Tu ci guidi nell'esodo nuovo
alla gioia profonda di Pasqua:
dalla morte passando alla vita
giungeremo alla terra promessa.
Amen.

*Tu nous guides dans le nouvel exode
À la joie profonde de Pâques :
De la mort en passant à la vie
Nous parviendrons à la terre promise.
Amen.*

Le Christ, lumière de la vie, soutient le chemin. Nous nous rebellons, mais nous ne pouvons pas annuler la force avec laquelle il nous aime et nous poursuit. Implorons son aide. Il dit : « Me voici ! »

■ ISAÏE 57, 18 - 58, 12

Ses chemins, je les ai vus,
mais je le guérirai, je le conduirai, je le comblerai de consolations,
lui et les siens qui sont en deuil ;
et, sur leurs lèvres, je vais créer la louange. Paix !
La paix à celui qui est loin, et à celui qui est proche !
– dit le Seigneur. Oui, ce peuple, je le guérirai.
Mais les méchants sont comme une mer agitée
qui ne peut se calmer
et dont les eaux agitent la boue et la vase.
Pas de paix pour les méchants, – dit mon Dieu.
Crie à pleine gorge ! Ne te retiens pas !
Que s'élève ta voix comme le cor !
Dénonce à mon peuple sa révolte,
à la maison de Jacob ses péchés.
Ils viennent me consulter jour après jour,
ils veulent connaître mes chemins.
Comme une nation qui pratiquerait la justice
et n'abandonnerait pas le droit de son Dieu,
ils me demandent des ordonnances justes,
ils voudraient que Dieu soit proche :
« Quand nous jeûnons, pourquoi ne le vois-tu pas ?
Quand nous faisons pénitence, pourquoi ne le sais-tu pas ? »
Oui, mais le jour où vous jeûnez, vous savez bien faire vos affaires,
et vous traitez durement ceux qui peinent pour vous.
Votre jeûne se passe en disputes et querelles,

en coups de poing sauvages.
Ce n'est pas en jeûnant comme vous le faites aujourd'hui
que vous ferez entendre là-haut votre voix.
Est-ce là le jeûne qui me plaît,
un jour où l'homme se rabaisse ?
S'agit-il de courber la tête comme un roseau,
de coucher sur le sac et la cendre ?
Appelles-tu cela un jeûne,
un jour agréable au Seigneur ?
Le jeûne qui me plaît, n'est-ce pas ceci :
faire tomber les chaînes injustes,
déliier les attaches du joug,
rendre la liberté aux opprimés, briser tous les jougs ?
N'est-ce pas partager ton pain avec celui qui a faim,
accueillir chez toi les pauvres sans abri,
couvrir celui que tu verras sans vêtement,
ne pas te dérober à ton semblable ?
Alors ta lumière jaillira comme l'aurore,
et tes forces reviendront vite.
Devant toi marchera ta justice,
et la gloire du Seigneur fermera la marche.
Alors, si tu appelles, le Seigneur répondra ;
si tu cries, il dira : « Me voici. »
Si tu fais disparaître de chez toi le joug,
le geste accusateur, la parole malfaisante,
si tu donnes à celui qui a faim ce que toi, tu désires,
et si tu combles les désirs du malheureux,
ta lumière se lèvera dans les ténèbres
et ton obscurité sera lumière de midi.
Le Seigneur sera toujours ton guide.
En plein désert, il comblera tes désirs
et te rendra vigueur.
Tu seras comme un jardin bien irrigué,
comme une source où les eaux ne manquent jamais.
Tu rebâtiras les ruines anciennes,
tu restaureras les fondations séculaires.
On t'appellera : « Celui qui répare les brèches »,
« Celui qui remet en service les chemins ».

Sa présence est notre joie, sa joie est notre force. Écoutons maintenant la lecture du livre de Néhémie.

■ NÉHÉMIE 8, 1-11

Tout le peuple se rassembla comme un seul homme sur la place située devant la porte des Eaux. On demanda au scribe Esdras d'apporter le livre de la loi de Moïse, que le Seigneur avait prescrite à Israël. Alors le prêtre Esdras apporta la Loi en présence de l'assemblée, composée des hommes, des femmes, et de tous les enfants en âge de comprendre. C'était le premier jour du septième mois.

Esdras, tourné vers la place de la porte des Eaux, fit la lecture dans le livre, depuis le lever du jour jusqu'à midi, en présence des hommes, des femmes, et de tous les enfants en âge de comprendre : tout le peuple écoutait la lecture de la Loi. Le scribe Esdras se tenait sur une tribune de bois, construite tout exprès. Près de lui se tenaient : à sa droite, Mattitya, Shèma, Anaya, Ouriya, Hilqiya et Maaséya, et, à sa gauche, Pedaya, Mishaël, Malkiya, Hashoum, Hashbaddana, Zacharie et Meshoullam.

Esdras ouvrit le livre ; tout le peuple le voyait, car il dominait l'assemblée. Quand il ouvrit le livre, tout le monde se mit debout. Alors Esdras bénit le Seigneur, le Dieu très grand, et tout le peuple, levant les mains, répondit : « Amen ! Amen ! » Puis ils s'inclinèrent et se prosternèrent devant le Seigneur, le visage contre terre. Josué, Bani, Shérébya, Yamine, Aqqoub, Shabbetaï, Hodiya, Maaséya, Qelita, Azarya, Yozabad, Hanane, Pelaya, qui étaient lévites, expliquaient la Loi au peuple, pendant que le peuple demeurait debout sur place.

Esdras lisait un passage dans le livre de la loi de Dieu, puis les lévites traduisaient, donnaient le sens, et l'on pouvait comprendre. Néhémie le gouverneur, Esdras qui était prêtre et scribe, et les lévites qui donnaient les explications, dirent à tout le peuple : « Ce jour est consacré au Seigneur votre Dieu ! Ne prenez pas le deuil, ne pleurez pas ! » Car ils pleuraient tous en entendant les paroles de la Loi.

Esdras leur dit encore : « Allez, mangez des viandes savoureuses, buvez des boissons aromatisées, et envoyez une part à celui qui n'a rien de prêt. Car ce jour est consacré à notre Dieu ! Ne vous affligez pas : la joie du Seigneur est votre rempart ! » Les lévites calmaient tout le peuple en disant : « Cessez de pleurer, car ce jour est saint. Ne vous affligez pas ! »

C'est la joie d'un amour qui finira par l'emporter.

■ JÉRÉMIE 31, 2, 3B-4A

Ainsi parle le Seigneur :

« Il a trouvé grâce dans le désert,
le peuple qui a échappé au massacre ;
Israël est en route vers Celui qui le fait reposer ».

« Je t'aime d'un amour éternel,
aussi je te garde ma fidélité.

De nouveau je te bâtirai, et tu seras rebâtie, vierge d'Israël ».

« Je t'aime d'un amour éternel ». Ainsi : « Le Christ est (...) tout en tous, Lui, qui renferme tout en soi selon la puissance unique, infinie et très sage de sa bonté – comme un centre où toutes les lignes convergent – afin que les créatures du Dieu unique ne restent pas étrangères et hostiles les unes envers les autres, mais qu'elles aient un lieu commun où manifester leur amitié et leur paix »*

■ UBI CARITAS ET AMOR

(Grégorien)

Ubi caritas et amor, Deus ibi est.

Où sont amour et charité, Dieu est présent.

Congregavit nos in unum Christi
amor,
exsultemus et in ipso iucundemur!
Timeamus et amemus Deum vivum
et ex corde diligamus nos sincero.

*L'amour du Christ nous a rassemblés dans
l'unité.
Réjouissons-nous, et en lui trouvons notre joie.
Respectons et aimons le Dieu vivant,
et d'un cœur sincère aimons-nous !*

Simul ergo cum in unum congregamur *Donc, alors que nous sommes réunis ensemble,*

* Saint Maxime le Confesseur, *Mystagogie*, I.

ne nos mente dividamur,
caveamus;
cessent iurgia maligna, cessent lites
et in medio nostri sit Christus Deus.

*évitons ce qui pourrait diviser
nos esprits.
Que cessent les mauvaises querelles et les litiges !
Et qu'au milieu de nous soit le Christ notre Dieu.*

Simul quoque cum beatis videamus
glorianter vultum tuum,
Christe Deus;
gaudium, quod est immensum,
atque probum,
saecula per infinita saeculorum.
Amen

*Qu'ensemble, avec les bienheureux,
nous voyions
dans la gloire, votre visage,
ô Christ notre Dieu :
joie immense et pure
dans l'infinité des siècles des siècles.
Amen.*

« Jésus-Christ », donc, « n'est pas venu pour nous dire des fariboles. »

■ **LE PORCHE DU MYSTÈRE DE LA DEUXIÈME VERTU***

(Charles Péguy)

Jésus-Christ, mon enfant, n'est pas venu pour nous dire des fariboles.
Tu comprends, il n'a pas fait le voyage de venir sur terre,
Un grand voyage, entre nous,
(et il était si bien où il était.)
(Avant de venir.
Il n'avait pas tous nos soucis.)
Il n'a pas fait le voyage de descendre sur terre
Pour venir nous conter des amusettes
Et des blagues.
On n'a pas le temps de s'amuser.
Il n'a pas mis, il n'a pas employé, il n'a pas dépensé
Les trente-trois ans de sa vie terrestre,
De sa vie charnelle,
Les trente ans de sa vie privée,
Les trois ans de sa vie publique,
Les trois jours de sa passion et de sa mort,
(Et dans les limbes les trois jours de son sépulcre),
Il n'a pas mis, il n'a pas employé, il n'a pas dépensé tout ça,

* Charles Péguy, *Le porche du Mystère de la deuxième vertu*, Gallimard, 1975, p. 587-588.

Ses trente ans de travail et ses trois ans de prédication et ses trois jours de passion
et de mort
Ses trente-trois ans de prière,
Son incarnation, qui est proprement son encharnement,
Sa mise en chair et en charnel, sa mise en homme et sa mise en croix et sa mise
au tombeau,
Son encharnement et son supplice,
Sa vie d'homme et sa vie d'ouvrier et sa vie de prêtre et sa vie de saint et sa vie
de martyr,
Sa vie de fidèle,
Sa vie de Jésus,
Pour venir ensuite (en même temps) nous débiter des sornettes.
Il n'a pas mis, il n'a pas employé, il n'a pas dépensé tout ça.
Il n'a pas fait toute cette dépense
Considérable
Pour venir nous donner, pour nous donner ensuite
Des devinettes
À deviner
Comme un sorcier.
En faisant le malin.
Non, non, mon enfant, et Jésus non plus ne nous a point donné des paroles
mortes
Que nous ayons à renfermer dans des petites boîtes
(Ou dans des grandes.)
Et que nous ayons à conserver dans (de) l'huile rance
Comme les momies d'Égypte.
Jésus-Christ, mon enfant, ne nous a point donné des conserves de paroles
À garder,
Mais il nous a donné des paroles vivantes
À nourrir.
Ego sum via, veritas et vita,
Je suis la voie, la vérité et la vie.
Les paroles de (la) vie, les paroles vivantes ne peuvent se conserver que vivantes,
Nourries vivantes,
Nourries, portées, chauffées, chaudes dans un cœur vivant.
Nullement conservées moisies dans des petites boîtes en bois ou en carton.
Comme Jésus a pris, a été forcé de prendre corps, de revêtir la chair
Pour prononcer ces paroles (charnelles) et pour les faire entendre,
Pour pouvoir les prononcer,
Ainsi nous, pareillement, à l'imitation de Jésus,

Ainsi nous, qui sommes chairs, nous devons en profiter,
Profiter de ce que nous sommes charnels pour les conserver, pour les réchauffer,
pour les nourrir en nous vivantes et charnelles,
(Voilà ce que les anges mêmes ne connaissent pas, mon enfant, voilà ce qu'ils n'ont
point éprouvé.)
Comme une mère charnelle nourrit, et fomenté sur son cœur son dernier-né,
Son nourrisson charnel, sur son sein,
Bien posé dans le pli de son bras,
Ainsi, profitant de ce que nous sommes charnels,
Nous devons nourrir, nous avons à nourrir dans notre cœur,
De notre chair et de notre sang,
De notre cœur,
Les Paroles charnelles,
Les Paroles éternelles, temporellement, charnellement prononcées.
Miracle des miracles, mon enfant, mystère des mystères.
Parce que Jésus-Christ est devenu notre frère charnel
Parce qu'il a prononcé temporellement et charnellement les paroles éternelles,
In monte, sur la montagne,
C'est à nous, infirmes, qu'il a été donné,
C'est de nous qu'il dépend, infirmes et charnels,
De faire vivre et de nourrir et de garder vivantes dans le temps
Ces paroles prononcées vivantes dans le temps.

Dans ta noblesse, ô Christ, tu tends la main pour nous relever. « O frondens virga ».

■ **O FRONDENS VIRGA**

(Hildegarde de Bingen, XII^e s.)

O frondens virga,
in tua nobilitate stans,
sicut aurora procedit.
Nunc gaude et laetare
et nos debiles dignare
a mala consuetudine liberare
atque manum tuam porrigere
ad erigendum nos.

*Ô rameau verdoyant,
tu te tiens dans ta noblesse
comme l'aurore qui se lève.
Réjouis-toi à présent et exulte
et daigne libérer les faibles
que nous sommes de l'habitude du mal,
et tends ta main
pour nous relever.*

Le monde dans lequel nous vivons est tout le contraire : « C'est ce qui vous met dans une situation tragique, unique. Vous êtes les premiers. Vous êtes les premiers des modernes ».

■ **VÉRONIQUE***
(Charles Péguy)

Pour la première fois, pour la première fois depuis Jésus, nous avons vu, sous nos yeux, nous venons de voir un monde nouveau se lever, sinon une cité ; une société nouvelle se former, sinon une cité ; la société moderne, le monde moderne ; un monde, une société se constituer, s'assembler tout au moins, (naître et) grandir, après Jésus, sans Jésus. Et ce qu'il y a de plus fort, mon ami, il ne faut pas le nier, c'est que cela leur a réussi.

C'est ce qui donne à notre génération, mon enfant, à votre génération, et au temps où nous vivons, une importance capitale ; c'est ce qui vous met à un point unique dans l'histoire du monde, dans l'événement de l'histoire du monde. C'est ce qui vous met dans une situation tragique, unique. Vous êtes les premiers. Vous êtes les premiers des modernes. Vous êtes les premiers sous qui, devant qui, sous les yeux de qui se soit faite et qui vous-mêmes avez fait cette installation singulière, cette instauration du monde moderne, et cet établissement du gouvernement du parti intellectuel dans le monde moderne.

En toute chose, il faut aimer le Mystère. Ici commence le défi au monde. Dans l'obéissance au Père. « O aeterne Deus ».

■ **O AETERNE DEUS**
(Hildegarde de Bingen, XII^e s.)

O aeterne Deus, nunc tibi placeat,
ut in amore illo ardeas
ut membra illa simus,
quae fecisti in eodem amore,
cum Filium tuum genuisti
in prima aurora,

*Ô Dieu éternel, qu'il te plaise maintenant,
de brûler de cet amour,
qui fait de nous les membres
que, dans le même amour,
tu as faits lorsque, dans la première aurore,
tu as engendré ton fils,*

* Charles Péguy, *Véronique, Dialogue de l'Histoire et de l'âme charnelle*, Gallimard, Dijon 1957, p. 415.

ante omnem creaturam,
et inspicite necessitatem hanc,
quae super nos cadit,
et abstrahe eam a nobis propter
 Filium tuum,
et perduc nos in laetitiam salutis.

*avant toute créature,
et regarde cette épreuve
qui nous arrive,
et éloigne-la de nous par ton Fils,
et guide-nous à la joie du salut.*

Maintenant, écoutons le testament du Christ avant de mourir. Même si cela nous coûte un peu, écoutons mot par mot.

« Je suis le chemin, la vérité, et la vie. »

■ JEAN 14

« Que votre cœur ne soit pas bouleversé : vous croyez en Dieu, croyez aussi en moi. Dans la maison de mon Père, il y a de nombreuses demeures ; sinon, vous aurais-je dit : “Je pars vous préparer une place ?” Quand je serai parti vous préparer une place, je reviendrai et je vous emmènerai auprès de moi, afin que là où je suis, vous soyez, vous aussi. Pour aller où je vais, vous savez le chemin. »

Thomas lui dit : « Seigneur, nous ne savons pas où tu vas. Comment pourrions-nous savoir le chemin ? » Jésus lui répond : « Moi, je suis le Chemin, la Vérité et la Vie ; personne ne va vers le Père sans passer par moi. Puisque vous me connaissez, vous connaîtrez aussi mon Père. Dès maintenant vous le connaissez, et vous l’avez vu. ». Philippe lui dit : « Seigneur, montre-nous le Père ; cela nous suffit. ». Jésus lui répond : « Il y a si longtemps que je suis avec vous, et tu ne me connais pas, Philippe ! Celui qui m’a vu a vu le Père. Comment peux-tu dire : “Montre-nous le Père” ? Tu ne crois donc pas que je suis dans le Père et que le Père est en moi ! Les paroles que je vous dis, je ne les dis pas de moi-même ; le Père qui demeure en moi fait ses propres œuvres. Croyez-moi : je suis dans le Père, et le Père est en moi ; si vous ne me croyez pas, croyez du moins à cause des œuvres elles-mêmes.

Amen, amen, je vous le dis : celui qui croit en moi fera les œuvres que je fais. Il en fera même de plus grandes, parce que je pars vers le Père, et tout ce que vous demanderez en mon nom, je le ferai, afin que le Père soit glorifié dans le Fils. Quand vous me demanderez quelque chose en mon nom, moi, je le ferai.

Si vous m’aimez, vous garderez mes commandements. Moi, je prierai le Père, et il vous donnera un autre Défenseur qui sera pour toujours avec vous : l’Esprit de vérité, lui que le monde ne peut recevoir, car il ne le voit pas et ne le connaît pas ;

vous, vous le connaissez, car il demeure auprès de vous, et il sera en vous. Je ne vous laisserai pas orphelins, je reviens vers vous. D'ici peu de temps, le monde ne me verra plus, mais vous, vous me verrez vivant, et vous vivrez aussi. En ce jour-là, vous reconnaîtrez que je suis en mon Père, que vous êtes en moi, et moi en vous. Celui qui reçoit mes commandements et les garde, c'est celui-là qui m'aime ; et celui qui m'aime sera aimé de mon Père ; moi aussi, je l'aimerai, et je me manifesterai à lui. »

Jude – non pas Judas l'Isariote – lui demanda : « Seigneur, que se passe-t-il ? Est-ce à nous que tu vas te manifester, et non pas au monde ? » Jésus lui répondit : « Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole ; mon Père l'aimera, nous viendrons vers lui et, chez lui, nous nous ferons une demeure. Celui qui ne m'aime pas ne garde pas mes paroles. Or, la parole que vous entendez n'est pas de moi : elle est du Père, qui m'a envoyé.

Je vous parle ainsi, tant que je demeure avec vous ; mais le Défenseur, l'Esprit Saint que le Père enverra en mon nom, lui, vous enseignera tout, et il vous fera souvenir de tout ce que je vous ai dit. Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix ; ce n'est pas à la manière du monde que je vous la donne. Que votre cœur ne soit pas bouleversé ni effrayé. Vous avez entendu ce que je vous ai dit : Je m'en vais, et je reviens vers vous. Si vous m'aimiez, vous seriez dans la joie puisque je pars vers le Père, car le Père est plus grand que moi. Je vous ai dit ces choses maintenant, avant qu'elles n'arrivent ; ainsi, lorsqu'elles arriveront, vous croirez. Désormais, je ne parlerai plus beaucoup avec vous, car il vient, le prince du monde. Certes, sur moi il n'a aucune prise, mais il faut que le monde sache que j'aime le Père, et que je fais comme le Père me l'a commandé. Levez-vous, partons d'ici ».

■ O CÔR SOAVE

(Anonyme, attribué à Francesco Soto de Langa, XVI^e s.)

O côr soave, côr del mio Signore,
ferito gravemente,
non da coltel pungente,
ma da lo stral che fabbricò l'amore,
che fabbricò l'amore.

*Ô cœur suave, cœur de mon Seigneur,
grièvement blessé
non par un couteau pointu,
mais par le trait que façonna l'amour,
que façonna l'amour.*

O côr soave, quand'io ti rimiro
post'in tant'agonia,
manca l'anima mia,
né voce s'ode più, né mai sospiro,
né più né mai sospiro.

*Ô cœur suave, quand je te contemple
dans une telle agonie,
mon âme défaille,
on n'entend plus ni voix, ni soupir,
ni soupir à jamais.*

« Demeurez en moi, comme moi en vous ». Par onze fois, le chapitre 15 de saint Jean répète le verbe « demeurer ».

■ JEAN 15

« Moi, je suis la vraie vigne, et mon Père est le vigneron. Tout sarment qui est en moi, mais qui ne porte pas de fruit, mon Père l'enlève ; tout sarment qui porte du fruit, il le purifie en le taillant, pour qu'il en porte davantage. Mais vous, déjà vous voici purifiés grâce à la parole que je vous ai dite. Demeurez en moi, comme moi en vous. De même que le sarment ne peut pas porter de fruit par lui-même s'il ne demeure pas sur la vigne, de même vous non plus, si vous ne demeurez pas en moi. Moi, je suis la vigne, et vous, les sarments. Celui qui demeure en moi et en qui je demeure, celui-là porte beaucoup de fruit, car, en dehors de moi, vous ne pouvez rien faire. Si quelqu'un ne demeure pas en moi, il est, comme le sarment, jeté dehors, et il se dessèche. Les sarments secs, on les ramasse, on les jette au feu, et ils brûlent. Si vous demeurez en moi, et que mes paroles demeurent en vous, demandez tout ce que vous voulez, et cela se réalisera pour vous. Ce qui fait la gloire de mon Père, c'est que vous portiez beaucoup de fruit et que vous soyez pour moi des disciples. Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés. Demeurez dans mon amour. Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour, comme moi, j'ai gardé les commandements de mon Père, et je demeure dans son amour. Je vous ai dit cela pour que ma joie soit en vous, et que votre joie soit parfaite.

Mon commandement, le voici : Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés. Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime. Vous êtes mes amis si vous faites ce que je vous commande. Je ne vous appelle plus serviteurs, car le serviteur ne sait pas ce que fait son maître ; je vous appelle mes amis, car tout ce que j'ai entendu de mon Père, je vous l'ai fait connaître. Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis et établis, afin que vous alliez, que vous portiez du fruit, et que votre fruit demeure. Alors, tout ce que vous demanderez au Père en mon nom, il vous le donnera. Voici ce que je vous commande : c'est de vous aimer les uns les autres.

Si le monde a de la haine contre vous, sachez qu'il en a eu d'abord contre moi. Si vous apparteniez au monde, le monde aimerait ce qui est à lui. Mais vous n'appartenez pas au monde, puisque je vous ai choisis en vous prenant dans le monde ; voilà pourquoi le monde a de la haine contre vous. Rappelez-vous la parole que je vous ai dite : un serviteur n'est pas plus grand que son maître. Si l'on m'a persécuté, on vous persécutera, vous aussi. Si l'on a gardé ma parole, on gardera aussi la vôtre. Les gens vous traiteront ainsi à cause de mon nom, parce qu'ils ne connaissent pas Celui qui m'a envoyé. Si je n'étais pas venu, si je ne leur avais pas parlé, ils n'auraient pas de péché ; mais à présent ils sont sans excuse pour leur péché. Celui qui a de la haine contre moi

a de la haine aussi contre mon Père. Si je n'avais pas fait parmi eux ces œuvres que personne d'autre n'a faites, ils n'auraient pas de péché. Mais à présent, ils ont vu, et ils sont remplis de haine contre moi et contre mon Père. Ainsi s'est accomplie cette parole écrite dans leur Loi : Ils m'ont haï sans raison.

Quand viendra le Défenseur, que je vous enverrai d'auprès du Père, lui, l'Esprit de vérité qui procède du Père, il rendra témoignage en ma faveur. Et vous aussi, vous allez rendre témoignage, car vous êtes avec moi depuis le commencement. »

■ GIESÙ SOMMO CONFORTO

(Anonyme, Père Serafino Razzi, XVI^e siècle)

Giesù, sommo conforto,
tu se' tutt'il mio amore,
e 'l mio beato porto,
e santo redentore.
O gran bontà, dolce pietà,
felice quel che teco unito sta.

*Jésus, réconfort suprême,
tu es tout mon amour,
et mon port bienheureux,
et mon saint rédempteur.
Ô grande bonté, douce piété,
bienheureux celui qui reste uni à toi.*

Deh, quante volte offeso
t'ha l'alma e 'l cor meschino.
E tu se' in croce steso
per salvar me tapino.
O gran bontà, dolce pietà,
felice quel che teco unito sta.

*Hélas, combien de fois,
l'âme et le cœur mesquin t'ont offensé.
Tu es en croix étendu,
pour me sauver moi, malheureux.
Ô grande bonté, douce piété,
bienheureux celui qui reste uni à toi.*

Giesù, qual forza ha spinto
l'immensa tua bontade
deh, qual amor t'ha vinto
patir tal crudeltade?
O gran bontà, dolce pietà,
felice quel che teco unito sta.

*Jésus, quelle force a-t-elle poussée,
ton immense bonté,
hélas, quel amour t'a gagné
pour souffrir une telle cruauté ?
Ô grande bonté, douce piété,
bienheureux celui qui reste uni à toi.*

A te fui sempre ingrato
e mai non fui fervente,
e tu per me piagato
sei stato, crudelmente.
O gran bontà, dolce pietà,
felice quel che teco unito sta.

*J'ai toujours été ingrat envers toi,
Je n'ai jamais été fervent,
et toi tu as été cruellement
blessé pour moi.
Ô grande bonté, douce piété,
bienheureux celui qui reste uni à toi.*

Giesù, tu hai il mondo
soavemente pieno

*Jésus, tu as rempli le monde
suavement*

d'amor santo e giocondo
che fa ogni cor sereno.
O gran bontà, dolce pietà,
felice quel che teco unito sta.

*d'un amour saint et joyeux
qui rend chaque cœur serain.
Ô grande bonté, douce piété,
bienheureux celui qui reste uni à toi.*

Giesù fammi morire
del tuo amor verace;
Giesù, fammi languire
di te, Signor verace.
O gran bontà, dolce pietà,
felice quel che teco unito sta.

*Jésus fais-moi mourir
de ton véritable amour ;
Jésus, fais-moi languir
de toi, vrai Seigneur.
Ô grande bonté, douce piété,
bienheureux celui qui reste uni à toi.*

Giesù, foss'io confitto
sopra quell'alto legno
dove ti veggio afflitto,
Giesù, Signor benigno.
O gran bontà, dolce pietà,
felice quel che teco unito sta.

*Jésus, si seulement j'étais cloué
sur ce haut bois
où je te vois affligé,
Jésus, Seigneur bienveillant.
Ô grande bonté, douce piété,
bienheureux celui qui reste uni à toi.*

O croce, fammi loco
e le mie membra prendi,
che del tuo dolce foco
il cor e l'alma accendi.
O gran bontà, dolce pietà,
felice quel che teco unito sta.

*Ô croix, fais-moi de l'espace
et prends mes membres,
avec ton feu doux
tu rallumes le cœur et l'âme.
Ô grande bonté, douce piété,
bienheureux celui qui reste uni à toi.*

Infiamma il mio cor tanto
del tuo amor divino,
ch'io arda tutto quanto,
ch'io paia un Serafino.
O gran bontà, dolce pietà,
felice quel che teco unito sta.

*Enflamme pleinement mon cœur
de ton amour divin,
que je brûle tout entier,
que je ressemble à un Séraphin.
Ô grande bonté, douce piété,
bienheureux celui qui reste uni à toi.*

La croce e il crucifisso
sia nel mio cor scolpito
et io sia sempre assiso
in gloria dov'egli è ito.
O gran bontà, dolce pietà,
felice quel che teco unito sta.

*Que la croix et le crucifié
soient gravés dans mon cœur
et que je sois toujours assis
dans la gloire où il est allé.
Ô grande bonté, douce piété,
bienheureux celui qui reste uni à toi.*

« Votre joie, personne ne vous l'enlèvera ».

■ JEAN 16

« Je vous parle ainsi, pour que vous ne soyez pas scandalisés. On vous exclura des assemblées. Bien plus, l'heure vient où tous ceux qui vous tueront s'imagineront qu'ils rendent un culte à Dieu. Ils feront cela, parce qu'ils n'ont connu ni le Père ni moi. Eh bien, voici pourquoi je vous dis cela : quand l'heure sera venue, vous vous souviendrez que je vous l'avais dit.

Je ne vous l'ai pas dit dès le commencement, parce que j'étais avec vous.

Je m'en vais maintenant auprès de Celui qui m'a envoyé, et aucun de vous ne me demande : "Où vas-tu ?" Mais, parce que je vous dis cela, la tristesse remplit votre cœur. Pourtant, je vous dis la vérité : il vaut mieux pour vous que je m'en aille, car, si je ne m'en vais pas, le Défenseur ne viendra pas à vous ; mais si je pars, je vous l'enverrai. Quand il viendra, il établira la culpabilité du monde en matière de péché, de justice et de jugement. En matière de péché, puisqu'on ne croit pas en moi. En matière de justice, puisque je m'en vais auprès du Père, et que vous ne me verrez plus. En matière de jugement, puisque déjà le prince de ce monde est jugé. J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais pour l'instant vous ne pouvez pas les porter. Quand il viendra, lui, l'Esprit de vérité, il vous conduira dans la vérité tout entière. En effet, ce qu'il dira ne viendra pas de lui-même : mais ce qu'il aura entendu, il le dira ; et ce qui va venir, il vous le fera connaître. Lui me glorifiera, car il recevra ce qui vient de moi pour vous le faire connaître. Tout ce que possède le Père est à moi ; voilà pourquoi je vous ai dit : L'Esprit reçoit ce qui vient de moi pour vous le faire connaître.

Encore un peu de temps, et vous ne me verrez plus ; encore un peu de temps, et vous me reverrez. » Alors, certains de ses disciples se dirent entre eux : « Que veut-il nous dire par là : "Encore un peu de temps, et vous ne me verrez plus ; encore un peu de temps, et vous me reverrez". Et puis : "Je m'en vais auprès du Père" ? » Ils disaient donc : « Que veut dire : un peu de temps ? Nous ne savons pas de quoi il parle. » Jésus comprit qu'ils voulaient l'interroger, et il leur dit : « Vous discutez entre vous parce que j'ai dit : "Encore un peu de temps, et vous ne me verrez plus ; encore un peu de temps, et vous me reverrez." Amen, amen, je vous le dis : vous allez pleurer et vous lamenter, tandis que le monde se réjouira ; vous serez dans la peine, mais votre peine se changera en joie.

La femme qui enfante est dans la peine parce que son heure est arrivée. Mais, quand l'enfant est né, elle ne se souvient plus de sa souffrance, tout heureuse qu'un être humain soit venu au monde. Vous aussi, maintenant, vous êtes dans la peine, mais je vous reverrai, et votre cœur se réjouira ; et votre joie, personne ne vous l'enlèvera. En ce jour-là, vous ne me poserez plus de questions.

Amen, amen, je vous le dis : ce que vous demanderez au Père en mon nom, il vous le donnera. Jusqu'à présent vous n'avez rien demandé en mon nom ; demandez, et vous recevrez : ainsi votre joie sera parfaite. En disant cela, je vous ai parlé en images. L'heure vient où je vous parlerai sans images, et vous annoncerai ouvertement ce qui concerne le Père. Ce jour-là, vous demanderez en mon nom ; or, je ne vous dis pas que moi, je prierai le Père pour vous, car le Père lui-même vous aime, parce que vous m'avez aimé et vous avez cru que c'est de Dieu que je suis sorti. Je suis sorti du Père, et je suis venu dans le monde ; maintenant, je quitte le monde, et je pars vers le Père. » Ses disciples lui disent : « Voici que tu parles ouvertement et non plus en images. Maintenant nous savons que tu sais toutes choses, et tu n'as pas besoin qu'on t'interroge : voilà pourquoi nous croyons que tu es sorti de Dieu. » Jésus leur répondit : « Maintenant vous croyez ! Voici que l'heure vient – déjà elle est venue – où vous serez dispersés chacun de son côté, et vous me laisserez seul ; mais je ne suis pas seul, puisque le Père est avec moi. Je vous ai parlé ainsi, afin qu'en moi vous ayez la paix. Dans le monde, vous avez à souffrir, mais courage ! Moi, je suis vainqueur du monde. »

■ VERO AMOR È GESÙ

(Anonyme, XVII^e s.)

Vero amor è Gesù,
che salute ne dà
a chi segue virtù!

*Jésus est vrai amour
qui donne le salut
à celui qui suit la vertu.*

Egli moriva in croce per me.
Mio buon Gesù,
non ti partir da me.

*Il mourait en croix pour moi.
Mon bon Jésus,
ne t'éloigne pas de moi.*

L'ultime prière du Christ : « Que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi et moi en toi. Qu'ils soient un en nous, eux aussi, pour que le monde croie que tu m'as envoyé ».

Jean-Paul II, dans son discours aux jeunes du 24 mars 1994, a déclaré : « Je pense à beaucoup de vos amis. S'ils pouvaient, une fois, toucher Jésus de près, voir son visage, toucher le visage du Christ ; si une fois ils

**peuvent toucher Jésus, s'ils le voient en vous, ils diront :
"Mon Seigneur et mon Dieu" ».**

Écoutons debout.

■ JEAN 17

Ainsi parla Jésus. Puis il leva les yeux au ciel et dit : « Père, l'heure est venue. Glorifie ton Fils afin que le Fils te glorifie. Ainsi, comme tu lui as donné pouvoir sur tout être de chair, il donnera la vie éternelle à tous ceux que tu lui as donnés. Or, la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus Christ. Moi, je t'ai glorifié sur la terre en accomplissant l'œuvre que tu m'avais donnée à faire. Et maintenant, glorifie-moi auprès de toi, Père, de la gloire que j'avais auprès de toi avant que le monde existe.

J'ai manifesté ton nom aux hommes que tu as pris dans le monde pour me les donner. Ils étaient à toi, tu me les as donnés, et ils ont gardé ta parole. Maintenant, ils ont reconnu que tout ce que tu m'as donné vient de toi, car je leur ai donné les paroles que tu m'avais données : ils les ont reçues, ils ont vraiment reconnu que je suis sorti de toi, et ils ont cru que tu m'as envoyé. Moi, je prie pour eux ; ce n'est pas pour le monde que je prie, mais pour ceux que tu m'as donnés, car ils sont à toi. Tout ce qui est à moi est à toi, et ce qui est à toi est à moi ; et je suis glorifié en eux. Désormais, je ne suis plus dans le monde ; eux, ils sont dans le monde, et moi, je viens vers toi. Père saint, garde-les unis dans ton nom, le nom que tu m'as donné, pour qu'ils soient un, comme nous-mêmes.

Quand j'étais avec eux, je les gardais unis dans ton nom, le nom que tu m'as donné. J'ai veillé sur eux, et aucun ne s'est perdu, sauf celui qui s'en va à sa perte de sorte que l'Écriture soit accomplie. Et maintenant que je viens à toi, je parle ainsi, dans le monde, pour qu'ils aient en eux ma joie, et qu'ils en soient comblés. Moi, je leur ai donné ta parole, et le monde les a pris en haine parce qu'ils n'appartiennent pas au monde, de même que moi je n'appartiens pas au monde.

Je ne prie pas pour que tu les retires du monde, mais pour que tu les gardes du Mauvais. Ils n'appartiennent pas au monde, de même que moi, je n'appartiens pas au monde. Sanctifie-les dans la vérité : ta parole est vérité. De même que tu m'as envoyé dans le monde, moi aussi, je les ai envoyés dans le monde. Et pour eux je me sanctifie moi-même, afin qu'ils soient, eux aussi, sanctifiés dans la vérité.

Je ne prie pas seulement pour ceux qui sont là, mais encore pour ceux qui, grâce à leur parole, croiront en moi. Que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et moi en toi. Qu'ils soient un en nous, eux aussi, pour que le monde croie que tu m'as envoyé. Et moi, je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, pour qu'ils soient un comme nous sommes UN : moi en eux, et toi en moi. Qu'ils deviennent ainsi parfaitement un, afin que le monde sache que tu m'as envoyé, et que tu les as aimés comme tu m'as aimé.

Père, ceux que tu m'as donnés, je veux que là où je suis, ils soient eux aussi avec moi, et qu'ils contemplent ma gloire, celle que tu m'as donnée parce que tu m'as aimé avant la fondation du monde.

Père juste, le monde ne t'a pas connu, mais moi je t'ai connu, et ceux-ci ont reconnu que tu m'as envoyé. Je leur ai fait connaître ton nom, et je le ferai connaître, pour que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux, et que moi aussi, je sois en eux. »

■ DULCIS CHRISTE

(Michelangelo Grancini, XVII^e s.)

Dulcis Christe, o bone Deus,
o amor meus, o vita mea,
o salus mea, o gloria mea.

*Doux Jésus, ô Dieu bon,
mon amour, ma vie,
mon salut, ma gloire.*

Tu es Creator,
Tu es Salvator mundi.

*Tu es le Créateur,
tu es le Sauveur du monde.*

Te volo, te quaero,
te adoro, o dulcis Amor,
te adoro, o care Jesu.

*C'est toi que je désire, toi que je cherche,
c'est toi que j'adore, ô doux Amour,
c'est toi que j'adore, ô cher Jésus.*

■ ANGELUS

■ NITIDA STELLA

(Anonyme, XVI^e s.)

Nitida stella,
alma puella,
tu es florum flos;
o Mater pia,
virgo Maria,
ora pro nobis!

*Étoile limpide,
jeune fille sainte,
tu es la fleur des fleurs ;
ô Mère pieuse,
vierge Marie
prie pour nous !*

Jesu Salvator,
mundi amator,
tu es florum flos;
o Jesu pie,

*Jésus sauveur,
qui as aimé le monde,
tu es la fleur des fleurs ;
ô Jésus pieux,*

fili Mariae,
eia, audi nos!

*fils de Marie,
nous t'en prions, écoute-nous !*

Mater benigna,
honore digna,
tu es florum flos;
o Mater pia,
virgo Maria,
ora pro nobis!

*Mère bienveillante,
digne d'honneur,
tu es la fleur des fleurs ;
ô Mère pieuse,
vierge Marie,
prie pour nous !*

Alme Rex regum,
conditor Legum,
tu es florum flos;
o Jesu pie,
fili Mariae,
eia, audi nos!

*Saint Roi des rois,
auteur de la Loi,
tu es la fleur des fleurs ;
ô Jésus pieux,
fils de Marie,
nous t'en prions, écoute-nous !*

O gratiosa,
o coeli rosa,
tu es florum flos;
o Mater pia,
virgo Maria,
ora pro nobis!

*Ô aimable,
ô rose du ciel,
tu es la fleur des fleurs ;
ô Mère pieuse,
vierge Marie,
prie pour nous !*

Sit tibi, Christe,
modulus iste,
tu es florum flos;
o Jesu pie,
fili Mariae,
eia, audi nos!

*Qu'il soit pour toi, ô Christ,
ce chant,
tu es la fleur des fleurs ;
ô Jésus pieux,
fils de Marie,
nous t'en prions, écoute-nous !*

Coeli Regina,
virgo divina,
tu es florum flos;
o Mater pia,
virgo Maria,
ora pro nobis!

*Reine du ciel,
Vierge divine,
tu es la fleur des fleurs ;
ô Mère pieuse,
vierge Marie,
prie pour nous !*

■ MISERERE

(Psaume 51 [50] Gregorio Allegri, vers 1630)

Miserere mei, Deus,
secundum magnam misericordiam tuam.
Et secundum multitudinem
miserationum tuarum,
dele iniquitatem meam.
Amplius lava me ab iniquitate mea,
et a peccato meo munda me.

Quoniam iniquitatem meam ego
cognosco:
et peccatum meum contra me est semper.

Tibi soli peccavi, et malum coram
te feci: et iustificeris in
sermonibus tuis, et vincas
cum iudicaris.

Ecce enim in iniquitatibus conceptus sum:
et in peccatis concepit me mater mea.

Ecce enim veritatem dilexisti:
incerta et occulta sapientiae
tuae manifestasti.

Asperges me hyssopo et mundabor:
lavabis me et super nivem dealbabor.

Auditui meo dabis gaudium et laetitiam:
et exsultabunt ossa humiliata.

Averte faciem tuam a peccatis meis:
et omnes iniquitates meas dele.

*Pitié pour moi, mon Dieu,
dans ton amour,
selon ta grande miséricorde,*

*efface mon péché.
Lave-moi tout entier de ma faute,
purifie-moi de mon offense.*

*Oui, je connais mon péché,
ma faute est toujours devant moi.*

*Contre toi et toi seul, j'ai péché, ce qui est mal
à tes yeux, je l'ai fait. Ainsi, tu peux parler
et montrer ta justice, être juge
et montrer ta victoire.*

*Moi, je suis né dans la faute,
j'étais pécheur dès le sein de ma mère.*

*Mais tu veux au fond de moi la vérité ;
dans le secret, tu m'apprends la sagesse.*

*Purifie-moi avec l'hyssope, et je serai pur ;
lave-moi et je serai blanc, plus que la neige.*

*Fais que j'entende les chants et la fête :
ils danseront les os que tu broyais.*

*Détourne ta face de mes fautes,
enlève-moi tous mes péchés.*

Cor mundum crea in me, Deus:
et spiritum rectum innova
in visceribus meis.

*Crée en moi un cœur pur, ô mon Dieu :
renouvelle et raffermis au fond de moi
mon esprit.*

Ne proicias me a facie tua:
et spiritum sanctum tuum
ne auferas a me.

*Ne me chasse pas loin de ta face,
ne me reprends pas ton Esprit Saint.*

Redde mihi laetitiam salutaris tui:
et spiritu principali confirma me.

*Rends-moi la joie d'être sauvé ;
que l'esprit généreux me soutienne.*

Docebo iniquos vias tuas:
et impii ad te convertentur.

*Aux pécheurs, j'enseignerai tes chemins ;
vers toi, reviendront les égarés.*

Libera me de sanguinibus, Deus,
Deus salutis meae:
et exsultabit lingua mea iustitiam tuam.

*Libère-moi du sang versé, Dieu,
mon Dieu sauveur,
et ma langue acclamera ta justice.*

Domine labia mea aperies:
et os meum annuntiabit laudem
tuam.

*Seigneur, ouvre mes lèvres
et ma bouche annoncera ta louange.*

Quoniam si voluisses sacrificium
dedissem utique: holocaustis non
delectaberis.

*Si j'offre un sacrifice, tu n'en veux pas,
Tu n'acceptes pas d'holocauste.*

Sacrificium Deo spiritus contribulatus,
cor contritum et humiliatum Deus
non despicias.

*Le sacrifice qui plaît à Dieu, c'est un esprit
brisé ; Tu ne repousses pas, ô mon Dieu,
un cœur brisé et broyé.*

Benigne fac Domine in bona voluntate
tua
Sion, ut aedificentur muri Jerusalem.

*Accorde à Sion le bonheur,
relève les murs de Jérusalem.*

Tunc acceptabis sacrificium iustitiae,
oblationes et holocausta.

*Alors, tu accepteras de justes sacrifices,
oblations et holocaustes ;*

Tunc imponent super altare tuum
vitulos.

alors on offrira des taureaux sur ton autel.

■ **TI ADORO, REDENTORE**

(Antonio Martorell)

Ti adoro, Redentore,
di spine incoronato,
per ogni peccatore
a morte condannato.

*Je t'adore, ô Rédempteur,
couronné d'épines,
pour chaque pécheur
condamné à mort.*

Ti adoro, Gesù buono,
schernito, schiaffeggiato;
tu doni il tuo perdono
a chi ti ha flagellato.

*Je t'adore, bon Jésus,
raillé, giflé ;
tu donnes ton pardon
à celui qui t'a flagellé.*

Ti adoro, Gesù pio,
in croce immolato;
ripenso nel cuor mio
che tu mi hai tanto amato! Amen.

*Je t'adore Jésus pieux,
en croix immolé ;
je repense dans mon cœur
que tu m'as tant aimé ! Amen*

La grande vocation du fils de Marie se réalise comme la défaite d'un pauvre homme. Chaque jour de l'histoire peut sembler le confirmer, mais le fait même qu'il perdure chaque jour de la vie de l'homme clame une victoire encore cachée. Toutefois, elle n'est pas entièrement cachée, c'est un signe qui révèle son contenu. Le dévoilement de ce signe est l'accomplissement, le développement d'une compagnie humaine générée uniquement par la foi en Lui, réellement enfanté par les entrailles de Marie. Cette méthode commence à devenir expérience. Il est possible de vivre la vie avec le Christ.

■ **ISAÏE 53**

Qui aurait cru ce que nous avons entendu ?
Le bras puissant du Seigneur, à qui s'est-il révélé ?
Devant lui, le serviteur a poussé comme une plante chétive,
une racine dans une terre aride ;
il était sans apparence ni beauté
qui attire nos regards,

son aspect n'avait rien pour nous plaire.
Méprisé, abandonné des hommes,
homme de douleurs, familier de la souffrance,
il était pareil à celui devant qui on se voile la face ;
et nous l'avons méprisé, compté pour rien.
En fait, c'étaient nos souffrances qu'il portait,
nos douleurs dont il était chargé.
Et nous, nous pensions qu'il était frappé,
meurtri par Dieu, humilié.
Or, c'est à cause de nos révoltes qu'il a été transpercé,
à cause de nos fautes qu'il a été broyé.
Le châtement qui nous donne la paix a pesé sur lui :
par ses blessures, nous sommes guéris.
Nous étions tous errants comme des brebis,
chacun suivait son propre chemin.
Mais le Seigneur a fait retomber sur lui
nos fautes à nous tous.
Maltraité, il s'humilie,
il n'ouvre pas la bouche :
comme un agneau conduit à l'abattoir,
comme une brebis muette devant les tondeurs,
il n'ouvre pas la bouche.
Arrêté, puis jugé, il a été supprimé.
Qui donc s'est inquiété de son sort ?
Il a été retranché de la terre des vivants,
frappé à mort pour les révoltes de son peuple.
On a placé sa tombe avec les méchants,
son tombeau avec les riches ;
et pourtant il n'avait pas commis de violence,
on ne trouvait pas de tromperie dans sa bouche.
Broyé par la souffrance, il a plu au Seigneur.
S'il remet sa vie en sacrifice de réparation,
il verra une descendance, il prolongera ses jours :
par lui, ce qui plaît au Seigneur réussira.
Par suite de ses tourments, il verra la lumière,
la connaissance le comblera.
Le juste, mon serviteur, justifiera les multitudes,
il se chargera de leurs fautes.
C'est pourquoi, parmi les grands, je lui donnerai sa part,
avec les puissants il partagera le butin,

car il s'est dépouillé lui-même jusqu'à la mort,
et il a été compté avec les pécheurs,
alors qu'il portait le péché des multitudes
et qu'il intercédait pour les pécheurs.

■ LE MYSTÈRE DE LA CHARITÉ DE JEANNE D'ARC*

(Charles Péguy)

Il est là.

Il est là comme au premier jour.

Il est là parmi nous comme au jour de sa mort.

Éternellement il est là parmi nous autant qu'au premier jour.

Éternellement tous les jours.

Il est là parmi nous dans tous les jours de son éternité.

Son corps, son même corps, pend sur la même croix ;

Ses yeux, ses mêmes yeux, tremblent des mêmes larmes ;

Son sang, son même sang, saigne des mêmes plaies ;

Son cœur, son même cœur, saigne du même amour.

Le même sacrifice fait couler le même sang.

Une paroisse a brillé d'un éclat éternel. Mais toutes les paroisses brillent éternellement, car dans toutes les paroisses il y a le corps de Jésus-Christ.

Le même sacrifice crucifie le même corps, le même sacrifice fait couler le même sang.

Le même sacrifice immole la même chair, le même sacrifice verse le même sang.
Le même sacrifice sacrifie la même chair et le même sang.

C'est la même histoire, exactement la même, éternellement la même, qui est arrivée dans ce temps-là et dans ce pays-là, et qui arrive tous les jours dans tous les jours de toute éternité.

(...)

Tous les bourgs sont brillants à la face de Dieu,

Tous les bourgs sont chrétiens sous le regard de Dieu.

Juifs, vous ne connaissez pas votre bonheur ; Israël, Israël, vous ne connaissez pas votre bonheur ; mais vous aussi, chrétiens, vous ne connaissez pas aussi votre bonheur ; votre bonheur présent ; qui est le même bonheur.

Votre bonheur éternel.

* Charles Péguy, *Le Mystère de la Charité de Jeanne d'Arc*, Gallimard, 1975, p. 412-413.

Israël, Israël, vous ne connaissez point votre grandeur ; mais vous aussi, chrétiens, vous ne connaissez pas votre grandeur ; votre grandeur présente ; qui est la même grandeur.

Votre grandeur éternelle.

Que les chrétiens reconnaissent ou qu'ils ne reconnaissent pas sa grandeur, le Christ est là, il est dans le lieu qu'il s'est choisi, le Temple, comme une rive fragile d'où il repart pour sa gloire dans le grand univers et pour sa libre présence aimante en chaque homme.

■ **CHRISTE CUNCTORUM DOMINATOR ALME**

(Chant ambrosien, V^e s.)

Christe, cunctorum dominator alme,
mente supremi generate Patris,
supplicum voces pariterque carmen
cerne benignus.

*Christ, dominateur de tous et donneur de vie,
engendré par l'esprit du très haut Père,
regarde avec bienveillance les voix
et la prière de ceux qui te supplient humblement.*

Cerne, quod Templi, Deus ad decorem
plebs tua supplex resonet per aedem,
annuo cuius redeunt colenda
tempore festa.

*Regarde, ô Dieu, comment ton peuple
qui te supplie, fait résonner dans le temple ton chant
afin d'honorer l'Église dans la récurrence annuelle
dont nous célébrons la fête.*

Haec domus surgit tibi dedicata
rite, ubi sumit populus sacratum
corpus ex aris, bibit et beati
sanguinis haustum.

*Cette maison s'élève à toi dûment dédiée,
en elle le peuple prend de l'autel
le corps consacré et boit
le sang bienheureux.*

Hic sacrosancti latices nocentum
diluunt culpas, perimuntque noxas;
chrismate invictum genus et creatur
christicolarum.

*Ici les eaux saintes lavent les fautes
de ceux qui ont erré et en annulent les peines ;
par l'onction est créée la race invincible
des chrétiens.*

Hic salus aegris, medicina fessis,
lumen et caecis datur: hic reatu,

*Ici est donnée la santé aux infirmes,
l'aide aux faibles et la vue aux aveugles ; ici,*

Christe, nos solvis; timor atque moeror
pellitur omnis. *ô Christ, tu nous libères de la faute, toute peur
et tristesse sont chassées.*

Daemonis saevi perit hic rapina:
pervicax monstrum pavet et retentos
deserens artus, fugit in remotas
ocius auras. *Ici l'emprise du démon farouche est annulée ;
le monstre obstiné a peur et, abandonnant
les membres qu'il gardait emprisonnés, il fuit
rapidement dans les profondeurs de l'abîme.*

Hic locus Regis vocitatur aula
nempe caelestis, rutilansque caeli
porta, quae vitae patriam petentes
accipit omnes. *Ceci est réellement le lieu que l'on appelle
la cour céleste, porte resplendissante du ciel,
qui accueille tous ceux qui cherchent la patrie
de la vie.*

Turbo quem nullus quatit, aut vagantes
diruunt venti; penetrantque nimbi,
hanc domum tetris piceus tenebris
tartarus horret. *Aucun tourbillon ne le secoue, ni les vents
ne l'abattent, ni les tempêtes n'y pénètrent ;
le Tartare obscur des ténèbres profondes
a horreur de cette maison.*

Ergo te votis petimus, sereno
annuas vultu, famulos gubernes,
qui tui summo celebrant amore
gaudia templi. *Donc nous te demandons d'accueillir
nos supplications d'un visage serein ;
garde tes serviteurs qui, d'un grand amour,
célèbrent les joies du temple.*

Nulla nos vitae cruciet procella,
sint dies laeti placidaeque noctes;
nullus ex nobis, pereunte mundo,
sentiatur ignem. *Qu'aucune tempête ne perturbe notre vie ;
que les jours soient joyeux et les nuits calmes ;
qu'aucune d'entre nous n'éprouve le feu
quand le monde finira.*

Hic dies, in quo tibi consecratum,
conspicis templum, tribuat perenne
gaudium nobis; vigeatque longo
temporis usu. *Que ce jour, pendant lequel tu regardes
le temple qui t'est consacré, nous donne
une joie perpétuelle et qu'il reste solide
pour notre usage pendant longtemps.*

Laus poli summum resonet Parentem
laus Patris Natum, pariterque Sanctum
Spiritus dulci moduletur hymno
omne per aevum.
Amen. *Que la louange au très haut Père du ciel résonne
et que la louange à celui qui est né du Père
se module avec un chant doux et de même
à l'Esprit Saint, pour les siècles des siècles.
Amen.*

■ TUTOR DICENDO

(Anonyme, tiré du Laudario magliabechiano, XIV^e s.)

Jesù, Jesù, Jesù dolce ad amare.

Jésus, Jésus, Jésus doux à aimer.

Tutor dicendo, di lui non tacendo,
laudandol cum cantare.

*Parlant sans cesse de lui, je ne peux me taire,
je veux le louer en chantant.*

Jesù...

Jésus,...

Sempre l'atendo, col mio cor gaudendo,
fa mi rallegrare.

*Je l'attends toujours, le cœur joyeux,
il me remplit de joie.*

Jesù...

Jésus,...

Non mi ritegno da mi' gran sostegno,
e vogliol pur chiamare.

*Je ne veux pas me détacher de mon grand soutien,
et je veux même l'appeler.*

Jesù...

Jésus,...

Vo' ke mi dica la mia dolce vita,
ke mi farà salvare.

*Je veux qu'il me parle de ma vie heureuse,
car il me sauvera.*

Jesù...

Jésus,...

L'anima mia, cattiva e mendica,
degnà è d'amor dare.

*Mon âme, bien que pécheresse et mendicante,
est pourtant digne d'être aimée.*

Jesù...

Jésus,...

K'i' son dolente, con molta fatica;
fa mi consolare!

*Je suis triste, dans la douleur,
console-moi !*

Jesù...

Jésus,...

Amor dilecto, del mio cor se' vita,
or damit'a trovare!

*Mon bien-aimé, tu es la vie de mon cœur,
permets-moi de te trouver.*

Jesù...

Jésus,...

Tra' mi a te di questo gran tormento,
ké vivo in dolorare!

*Attire-moi vers toi, tire-moi de ce grand tourment,
car je vis dans la douleur !*

Jesù...

Jésus,...

K'io non ti perda per mio fallimento,
cum falso tentare.

*Que je ne te perde pas à cause de ma faute,
par mes fausses tentatives.*

Jesù...

Jésus,...

Vivo in paura di te mia dolzura;
come ne posso fare?

*Je vis dans la crainte de toi, ma douceur,
Que puis-je faire ?*

Jesù...

Jésus,...

Tu se' il mio aire, io son tua creatura;
non m'abandonare!

*Tu es mon élan, je suis ta créature,
ne m'abandonne pas !*

Jesù...

Jésus,...

Tu sì m'ai detto [amor mio dilecto],
k'i' kegia faraimi dare.

*Tu m'as dit, mon bien-aimé,
que ce que je te demanderai, tu me le donneras.*

Jesù...

Jésus,...

Et io adimando Jesù benedecto;
di lui mi vo' pagare!

*Et je demande le saint Jésus,
je veux me rassasier de Lui !*

Jesù...

Jésus,...

Non averò povertà, né difetto,
E vo' con teco stare!

*Je ne serai plus pauvre, je n'aurai plus de man-
que, je veux rester avec Toi !*

Jesù...

Jésus,...

Vendredi
Saint

■ **STABAT MATER***

(G. B. Pergolesi, XVIII^e s.)

■ **ANGELUS**

Puisse l'« Amen » qui conclut le *Stabat Mater* de Pergolesi que nous venons d'entendre (cet « Amen » est le plus beau de toute l'histoire de la musique) se répercuter lui aussi dans notre cœur, et puisse notre tristesse être sujet de joie active et opérante, créative comme la figure, la réalité de la Vierge l'est dans l'histoire du monde. Elle est le point par lequel passe la créativité du Mystère, la créativité même de Dieu, le salut que le Christ apporte continuellement, en pressant le cœur de chaque homme. Suivons la figure de la Vierge dans ses sentiments, tout au long du chemin d'aujourd'hui.

Nous sommes la gloire du Christ, mais nous sommes en même temps sa souffrance ; nous sommes la souffrance du Christ parce que nous ne sommes pas sa gloire. Nous ne sommes pas conscients que le but de notre vie quotidienne est la gloire du Christ.

« Dans tes yeux rit l'étrangeté d'un ciel qui ne t'appartient pas » (Cesare Pavese). Notre compagnie suit les attraits naturels, non reconnus comme réalité dans laquelle rit le ciel du Christ. En fin de compte, on peut dire que le rapport entre le Christ et nous risque d'être toujours une étrangeté. La Bible l'exprime en parlant de la colère de Dieu : « *Dies irae* ».

*Voir le texte et la traduction p. 7-8.

■ **REQUIEM KV 626**
(W.A. Mozart)

Dies irae

Dies irae, dies illa,
solvat saeculum in favilla,
teste David cum Sibylla.
Quantus tremor est futurus,
quando Iudex est venturus,
cuncta stricte discussurus!

*Jour de colère que ce jour-là,
quand le monde deviendra cendre,
comme David et la Sibille l'ont prédit.
Quel effroi est la venue du Juge,
qui examinera tout
sévèrement.*

Sur la colère concevable de Dieu s'établit ce qu'il y a de plus impensable, de plus surprenant et de plus émouvant, à savoir le pardon de Dieu : « Qui salvandos salvos gratis », toi, qui gratuitement sauves les hommes que tu as voulu sauver, « Voca me cum benedictis », appelle-moi avec les saints, « Gere cura mei finis », prends à cœur mon destin.

Rex tremendae majestatis

Rex tremendae maiestatis,
qui salvandos salvos gratis,
salva me, fons pietatis.

*Roi de terrible majesté,
qui gratuitement sauves ceux que tu as voulu sauver,
sauve-moi aussi, source d'amour.*

Confutatis maledictis

Confutatis maledictis,
flammis acerbis addictis:
voca me cum benedictis.
Oro supplex et acclinis,
cor contritum quasi cinis:
gere curam mei finis.

*Après avoir rejeté les maudits
condamnés au feu dévorant,
appelle-moi avec les saints.
Je te supplie, humblement prosterné,
avec le cœur brisé, comme cendre,
prends à cœur mon destin.*

« *Lacrimosa dies illa* » : « Jour de larmes que ce jour-là, quand le pécheur ressuscitera de ses cendres pour écouter le jugement. Ô Dieu, donne-lui le pardon ! Ô Seigneur Jésus, compatissant, donne-leur le repos. Amen ».

La raison et la confiance humaines n'ont jamais pu imaginer de partenaire à qui adresser de telles paroles.

Levons-nous et prions ensemble en lisant lentement le « *Lacrimosa* » en latin.

Lacrimosa

*Lacrimosa dies illa,
qua resurget ex favilla
iudicandus homo reus.
Huic ergo parce, Deus.
Pie Jesu Domine,
dona eis requiem. Amen.*

*Jour de larmes que ce jour-là,
quand le pécheur ressuscitera de ses cendres
pour écouter le jugement.
Ô Dieu, donne-lui le pardon !
Ô Seigneur Jésus, compatissant,
donne-leur le repos. Amen.*

La femme de laquelle Jésus est né est l'humanité qui a le plus participé à la pitié douloureuse du Christ.

■ LE MYSTÈRE DE LA CHARITÉ DE JEANNE D'ARC*

(Charles Péguy)

Sa mère Marie trouvait cela très bien.
Elle était heureuse, elle était fière d'avoir un tel fils.
D'être la mère d'un pareil fils.
D'un tel fils.
Elle s'en glorifiait peut-être en elle-même et elle glorifiait Dieu.
*Magnificat anima mea.
Dominum.
Et exultavit spiritus meus.
Magnificat. Magnificat.*
Jusqu'au jour où il avait commencé sa mission.

*Charles Péguy, *Le Mystère de la Charité de Jeanne d'Arc*, Gallimard, 1975, p. 450-453.

Mais depuis qu'il avait commencé sa mission.
Elle ne magnifiait peut-être plus.
Depuis trois jours elle pleurait.
Elle pleurait, elle pleurait.
Comme aucune femme n'a jamais pleuré.
Nulle femme.
Voilà ce qu'il avait rapporté à sa mère.
Jamais un garçon n'avait coûté autant de larmes à sa mère.
Jamais un garçon n'avait autant fait pleurer sa mère.
Voilà ce qu'il avait rapporté à sa mère.
Depuis qu'il avait commencé sa mission.

Parce qu'il avait commencé sa mission.
Depuis trois jours elle pleurait.
Depuis trois jours elle errait, elle suivait.
Elle suivait le cortège.
Elle suivait les événements.
Elle suivait comme à un enterrement.
Mais c'était l'enterrement d'un vivant.
D'un vivant encore.
Elle suivait ce qui se passait.
Elle suivait comme si elle avait été du cortège.
De la cérémonie.
Elle suivait comme une suivante.
Comme une servante.
Comme une pleureuse des Romains.
Des enterrements romains.
Comme si ça avait été son métier.
De pleurer.
Elle suivait comme une pauvre femme.
Comme une habituée du cortège.
Comme une suivante du cortège.
Comme une servante.
Déjà comme une habituée.
Elle suivait comme une pauvre femme.
Comme une mendicante.
Eux qui n'avaient jamais rien demandé à personne.
À présent elle demandait la charité.
Sans en avoir l'air elle demandait la charité.
Puisque sans en avoir l'air, sans même le savoir elle demandait la charité de la pitié.

D'une piété.

D'une certaine piété.

Pietas.

Voilà ce qu'il avait fait de sa mère.

Depuis qu'il avait commencé sa mission.

Elle suivait, elle pleurait.

Elle pleurait, elle pleurait.

Les femmes ne savent que pleurer.

On la voyait partout.

Dans le cortège mais un peu en dehors du cortège.

Sous les portiques, sous les arcades, dans les courants d'air.

Dans les temples, dans les palais.

Dans les rues.

Dans les cours et dans les arrière-cours.

Et elle était montée aussi sur le Calvaire.

Elle aussi elle avait gravi le Calvaire.

Qui est une montagne escarpée.

Et elle ne sentait seulement pas qu'elle marchait.

Elle ne sentait seulement pas ses pieds qui la portaient.

Elle ne sentait pas ses jambes sous elle.

Elle aussi elle avait gravi son calvaire.

Elle aussi elle avait monté, monté.

Dans la cohue, un peu en arrière.

Monté au Golgotha.

Sur le Golgotha.

Sur le faite.

Jusqu'au faite.

Où il était maintenant crucifié.

Cloué des quatre membres.

Comme un oiseau de nuit sur la porte d'une grange.

Lui le Roi de Lumière.

Au lieu appelé Golgotha.

C'est-à-dire la place du Crâne.

Voilà ce qu'il avait fait de sa mère.

Maternelle.

Une femme en larmes.

Une pauvre.

Une pauvre de détresse.

Une pauvre en détresse.

Une espèce de mendiant de pitié.

L'itinéraire du Christ vis-à-vis de l'homme, en tant que croix et en tant que pardon, est un itinéraire qui exprime le sommet absolu du mystère de Dieu. Le sommet du mystère de Dieu ne peut pas être imaginé de façon plus dramatique que ce qui est arrivé, pour Dieu comme pour nous. Notre Père, pardonne-nous nos péchés : « Tatal Nostru ».

■ TATĂL NOSTRU

(*Notre Père*, liturgie roumaine)

Tatăl nostru carele ești în ceruri
sfințească-se numele tău
vie împărăția ta,
facă-se voia ta
precum în cer și pre pământ.
Pâinea noastră cea de toate zilele
dă ne-o nouă astăzi
și ne iartă greșalele noastre
precum și noi iertăm greșiților noștri
și nu ne duce pre noi în ispită
ci ne izbăvește de cel rău.
Amin.

*Notre Père qui es aux cieux,
que ton nom soit sanctifié,
que ton règne vienne,
que ta volonté soit faite
sur la terre comme au ciel.
Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien.
Pardonne-nous nos offenses,
comme nous pardonnons aussi
à ceux qui nous ont offensés.
Et ne nous laisse pas entrer en tentation,
mais délivre-nous du Mal.
Amen*

Écoutons maintenant une série des « Responsori » de la Semaine Sainte du grand De Victoria. Ils représentent de la façon la plus émouvante le drame du rapport entre l'homme et le Christ. Il faut bien suivre les passages en lisant les paroles sur le livret.

■ RESPONSORI

(Tomás Luis de Victoria)

La domination du pouvoir mondain sur le cœur de l'homme : « Astiterunt reges ».

Astiterunt reges

Astiterunt reges terrae
et principes convenerunt in unum,
adversus Dominum,
et adversus Christum eius.
Quare fremuerunt gentes
et populi meditati sunt inania?
Adversus Dominum,
et adversus Christum eius.

*Les rois de la terre se dressent
et les puissants conspirent ensemble
contre Dieu,
et contre son Christ.
Pourquoi les gens frémissent-ils
et les peuples conspirent-ils en vain ?
Contre Dieu,
et contre son Christ.*

La déception amère, l'amitié trahie : « Amicus meus ».

Amicus meus

Amicus meus osculi me tradidit signo.
Quem osculatus fuero, ipse est, tenete eum.
Hoc malum fecit signum,
qui per osculum adimplevit homicidium.
Infelix praetermisit pretium sanguinis,
et in fine laqueo se suspendit.
Bonum erat ei si natus
non fuisset homo ille.
Infelix praetermisit pretium sanguinis,
et in fine laqueo se suspendit.

*Mon ami, par un baiser tu me trahis.
« Celui que j'embrasserai, c'est lui :
saisissez-le ! »
Il donna ce signal,
celui qui accomplit un homicide par un baiser.
Le malheureux laissa tomber le prix du sang
et alla se pendre.
Mieux vaudrait pour lui qu'il ne fût pas né.
Le malheureux laissa tomber le prix du sang
et alla se pendre.*

La prophétie de Syméon.

■ LUC 2, 33-35

Le père et la mère de l'enfant s'étonnaient de ce qui était dit de lui. Syméon les bénit, puis il dit à Marie sa mère : « Voici que cet enfant provoquera la chute et le relèvement de beaucoup en Israël. Il sera un signe de contradiction – et toi, ton âme sera traversée d'un glaive – : ainsi seront dévoilées les pensées qui viennent du cœur d'un grand nombre. »

Solitude et impuissance du Christ : « Eram quasi agnus ».

■ RESPONSORI : Eram quasi agnus

Eram quasi agnus innocens;
ductus sum ad immolandum,
et nesciebam
concilium fecerunt inimici mei
adversum me, dicentes:
Venite, mittamus lignum in panem eius
et eradamus eum de terra viventium.
Omnes inimici mei adversum me
cogitabant mala mihi
verbum iniquum mandaverunt
adversum me, dicentes:
Venite, mittamus lignum in panem eius
et eradamus eum de terra viventium.

*J'étais comme un agneau innocent,
conduit pour être immolé,
et je ne savais pas
que mes ennemis avaient tenu conseil
contre moi en disant :
« Venez, mettons du poison dans son pain
et arrachons-le de la terre des vivants. »
Tous mes ennemis
complotaient contre moi,
ils avaient prononcé des paroles iniques
contre moi en disant :
« Venez, mettons du poison dans son pain
et arrachons-le de la terre des vivants. »*

Le drame de Marie.

■ LE MYSTÈRE DE LA CHARITÉ DE JEANNE D'ARC*

(Charles Péguy)

Elle pleurait, elle pleurait, elle en était devenue laide.
Elle la plus grande Beauté du monde.
La Rose mystique.
La Tour d'ivoire.
Turris eburnea.
La Reine de beauté.
En trois jours elle était devenue affreuse à voir.
Les gens disaient qu'elle avait vieilli de dix ans.
Ils ne s'y connaissaient pas. Elle avait vieilli de plus de dix ans.
Elle savait, elle sentait bien qu'elle avait vieilli de plus de dix ans.
Elle avait vieilli de sa vie.
Les imbéciles
De toute sa vie.
Elle avait vieilli de sa vie entière et de plus que de sa vie, de plus que d'une vie.
Car elle avait vieilli d'une éternité.

*Charles Péguy, *Le Mystère de la Charité de Jeanne d'Arc*, Gallimard, 1975, p. 432-464/475-476.

Elle avait vieilli de son éternité.
Qui est la première éternité après l'éternité de Dieu.
Car elle avait vieilli de son éternité.

Elle était devenue Reine.
Elle était devenue la Reine des Sept Douleurs.

Elle pleurait, elle pleurait, elle était devenue si laide.
En trois jours.
Elle était devenue affreuse.
Affreuse à voir.
Si laide, si affreuse.
Qu'on se serait moqué d'elle.
Sûrement.
Si elle n'avait pas été la mère du condamné.

Elle pleurait, elle pleurait. Ses yeux, ses pauvres yeux.
Ses pauvres yeux étaient rougis de larmes.
Et jamais ils ne verraient bien clair.
Après.
Depuis.
Par la suite.
Jamais plus.
Jamais désormais elle ne verrait bien clair.
Pour travailler.

Et pourtant après il faudrait travailler pour gagner sa vie.
Sa pauvre vie.
Travailler encore.
Après comme avant.
Jusqu'à la mort.
Raccommoder les bas, les chaussettes.
Joseph userait encore.
Enfin tout ce qu'il faut qu'une femme fasse dans son ménage.
On a tant de mal à gagner sa vie.

Elle pleurait, elle était devenue affreuse.
Les cils collés.
Les deux paupières, celle du dessus et celle du dessous,
Gonflées, meurtries, sanguinolentes.

Les joues ravagées.
Les joues ravinées.
Les joues ravaudées.
Ses larmes lui avaient comme labouré les joues.
Les larmes de chaque côté lui avaient creusé un sillon dans les joues.

Les yeux lui cuisaient, lui brûlaient.
Jamais on n'avait autant pleuré.
Et pourtant ce lui était un soulagement de pleurer.
La peau lui cuisait, lui brûlait.
Et lui pendant ce temps-là sur la croix les Cinq Plaies lui brûlaient.
Et il avait la fièvre.
Et elle avait la fièvre.
Et elle était ainsi associée à sa Passion.

Elle pleurait, elle faisait si drôle, si affreux à voir.
Si affreuse.
Que l'on aurait ri certainement.
Et que l'on se serait moqué d'elle.
Certainement.
Si elle n'avait pas été la mère du condamné.
Même les gamins des rues se détournaient.
Quand ils la voyaient.
Détournaient la tête.
Détournaient les yeux.
Pour ne pas rire.
Pour ne pas lui rire au nez.
Et on ne sait pas, peut-être aussi pour ne pas pleurer.
(...)

Et ils l'avaient acheminé à la mort.
À cette mort.

Ils le tenaient bien.
Cette fois.
Et ils ne le lâcheraient pas.
Ils ne le lâcheraient plus.
Ah il ne brillait plus au milieu des docteurs.
Assis au milieu des docteurs.
Il ne brillait pas.

Et pourtant il brillait éternellement.
Plus qu'il n'a jamais brillé.
Plus qu'il n'a brillé nulle part.

Et voilà quelle était la récompense.
On est quelquefois drôlement récompensé dans la vie.
On a quelquefois des drôles de récompenses.
Et ensemble ils faisaient un si bon ménage.
Le garçon et la mère.

Ils avaient été si heureux dans ce temps-là.
La mère et le garçon.

Voilà quelle était sa récompense.
Voilà comme elle était récompensée.

D'avoir porté.
D'avoir enfanté.
D'avoir allaité.
D'avoir porté.
Dans ses bras.
Celui qui est mort pour les péchés du monde.

D'avoir porté.
D'avoir enfanté.
D'avoir allaité.
D'avoir porté.
Dans ses bras.
Celui qui est mort pour le salut du monde.

D'avoir porté.
D'avoir enfanté.
D'avoir allaité.
D'avoir porté.
Dans ses bras.
Celui par qui les péchés du monde seront remis.

Les raisons de notre piété.

■ 1 PIERRE 2, 21-25

C'est bien à cela que vous avez été appelés, car
c'est pour vous que le Christ, lui aussi, a souffert ;
il vous a laissé un modèle afin que vous suiviez ses traces.
Lui n'a pas commis de péché ;
dans sa bouche, on n'a pas trouvé de mensonge.
Insulté, il ne rendait pas l'insulte,
dans la souffrance, il ne menaçait pas,
mais il s'abandonnait à Celui qui juge avec justice.
Lui-même a porté nos péchés, dans son corps,
sur le bois,
afin que, morts à nos péchés,
nous vivions pour la justice.
Par ses blessures, nous sommes guéris.
Car vous étiez errants comme des brebis ;
mais à présent vous êtes retournés vers votre berger,
le gardien de vos âmes.

« Vous qui aimez le Créateur ».

■ VOI CH'AMATE LO CRIATORE

(Anonyme, tiré du *Laudario de Cortone*, XIII^e s.)

*Voi ch'amate lo Criatore,
ponete mente a lo meo dolore.*

Ch'io son Maria co' lo cor tristo,
la quale avea per figliuol Cristo;
la speme mia e dolce aquisto
fue crocifisso per li peccatori.

Capo bello e delicato,
come ti vegio stare inkinato!

Vous qui aimez le Créateur
fixez votre esprit sur ma douleur.

*Je suis Marie au cœur triste
laquelle avait pour fils le Christ
mon espoir et doux trésor
il fut crucifié pour les pécheurs.*

*Tête belle et délicate,
Je te vois inclinée ;*

Li tuoi capelli di sangue intrecciati,
fin' a la barba ne va i' rigrone.

*tes cheveux sont tressés de sang
qui coule jusqu'à la barbe.*

Bocca bella e delicata,
come ti vegio stare asserrata!
Di fiele e aceto fosti abbeverata,
trista e dolente, dentr'al mio core.

*Bouche belle et délicate,
je te vois serrée ; tu fus abreuvée
avec du fiel et du vinaigre
triste et douloureuse dans mon cœur.*

Voi ch'amate...

Vous qui aimez...

■ RESPONSORI

(T.L. De Victoria)

**Le drame s'achève en tragédie : « Tenebrae factae sunt »,
« Caligaverunt oculi mei », « Animam meam dilectam ».**

Tenebrae factae sunt

Tenebrae factae sunt, dum crucifixissent
Jesum Judaei;
et circa horam nonam exclamavit Jesus
voce magna: Deus meus,
ut quid me dereliquisti?
Et inclinato capite, emisit spiritum.
Exclamans Jesus voce magna, ait:
Pater, in manus tuas commendo
spiritum meum.
Et inclinato capite, emisit spiritum.

*Il y eut des ténèbres quand les Juifs crucifièrent
Jésus.
Et vers la neuvième heure Jésus s'exclama
d'une voix forte : « Mon Dieu,
mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? »
Et, sa tête s'étant inclinée, il expira.
Jésus s'écriant d'une voix forte :
Père, je remets ma vie entre tes mains.
Et, sa tête s'étant inclinée, il expira.*

Caligaverunt oculi mei

Caligaverunt oculi mei a fletu meo,
quia elongatus est a me
qui consolabatur me.
Videte omnes populi
si est dolor similis sicut dolor meus.
O vos omnes qui transitis per viam,
attendite et videte
si est dolor similis sicut dolor meus.

*Mes yeux sont voilés par mes larmes ;
car celui qui me consolait
m'a été arraché.
Voyez, tous les peuples, si au monde
il existe une douleur semblable à la mienne.
Ô vous tous, qui passez par cette voie,
arrêtez-vous et voyez
s'il existe une douleur semblable à la mienne.*

devant votre divin Fils ;
un cœur grand et indomptable,
qu'aucune ingratitude ne ferme,
qu'aucune indifférence ne lasse.
Un cœur tourmenté de la gloire de Jésus-Christ,
blessé de son amour
et dont la plaie ne guérisse qu'au ciel.
Amen.

Le Christ a demandé sa propre mort par amour pour le bonheur de l'homme.

■ CRISTO AL MORIR TENDEA

(Fra Marc'Antonio da San Germano, XVI^e s.)

Cristo al morir tendea,
ed ai più cari suoi Maria dicea:
«Or, se per trarvi al ciel dà l'alma
e 'l core,
lascieretelo voi per altro amore?».

«Ben sa che fuggirete
di gran timor, e alfin vi
nascondrete:
ed ei, pur come agnel che tace e more,
svenerassi per voi
d'immense amore».

«Dunque, diletti miei,
se a dura croce,
in man d'iniqui e rei,
dà per salvarvi il sangue, l'alma
e 'l core,
lascieretelo voi per altro amore?».

*Le Christ était proche de la mort
et Marie disait à ses plus proches :
« Or, si pour vous mener au ciel il donne
l'âme et le cœur,
le laisserez-vous pour un autre amour ? »*

*« Il sait bien que vous fuirez
pris par une grande peur et que vous vous
cacherez,
et lui, comme un agneau qui se tait et meurt,
il se sacrifie pour vous car son
amour est immense. »*

*« Donc, mes bien-aimés, si à une si
dure croix,
dans les mains de gens iniques et mauvais,
il donne son sang, son âme et son cœur pour
vous sauver,
le laisserez-vous pour un autre amour ? »*

■ JEAN 12, 23-27

Alors Jésus leur déclare : « L'heure est venue où le Fils de l'homme doit être glorifié. Amen, amen, je vous le dis : si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il reste seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit. Qui aime sa vie la perd ; qui s'en

détache en ce monde la gardera pour la vie éternelle. Si quelqu'un veut me servir, qu'il me suive ; et là où moi je suis, là aussi sera mon serviteur. Si quelqu'un me sert, mon Père l'honorera. Maintenant mon âme est bouleversée. Que vais-je dire ? "Père, sauve-moi de cette heure" ? – Mais non ! C'est pour cela que je suis parvenu à cette heure-ci ! »

■ **STABAT MATER, Quando corpus morietur**

(G.B. Pergolesi, XVIII^e s.)

Quando corpus morietur
fac ut animae donetur
paradisi gloria.

*À l'heure où mon corps va mourir,
à mon âme fais obtenir
la gloire du paradis.*

Amen.

Amen

Mais notre liberté doit désirer elle-même son propre bonheur.

■ **1 THESSALONICIENS 5, 1-11**

Pour ce qui est des temps et des moments de la venue du Seigneur, vous n'avez pas besoin, frères, que je vous en parle dans ma lettre. Vous savez très bien que le jour du Seigneur vient comme un voleur dans la nuit. Quand les gens diront : « Quelle paix ! Quelle tranquillité ! », c'est alors que, tout à coup, la catastrophe s'abattra sur eux, comme les douleurs sur la femme enceinte : ils ne pourront pas y échapper. Mais vous, frères, comme vous n'êtes pas dans les ténèbres, ce jour ne vous surprendra pas comme un voleur. En effet, vous êtes tous des fils de la lumière, des fils du jour ; nous n'appartenons pas à la nuit et aux ténèbres. Alors, ne restons pas endormis comme les autres, mais soyons vigilants et restons sobres. Les gens qui dorment, c'est la nuit qu'ils dorment ; ceux qui s'enivrent, c'est la nuit qu'ils sont ivres, mais nous qui sommes du jour, restons sobres ; mettons la cuirasse de la foi et de l'amour et le casque de l'espérance du salut. Car Dieu ne nous a pas destinés à subir la colère, mais à entrer en possession du salut par notre Seigneur Jésus Christ, mort pour nous afin de nous faire vivre avec lui, que nous soyons en train de veiller ou de dormir. Ainsi, réconfortez-vous mutuellement et édifiez-vous l'un l'autre, comme vous le faites déjà.

Le jour du Vendredi Saint, le prix de notre salut reste la mort du Christ.

■ OGNUN M'ENTENDA

(Anonyme, du codex de la Bibl. Marciana, Venise, XVI^e s.)

*Ognun m'entenda divotamente
lo pianto che fece Maria dolente
del suo figliol tanto dilicato.*

Que chacun écoute avec dévotion
les larmes de Marie peinée
pour son fils si délicat.

O Jesu Christo, bello mio figlio,
o Jesu bello, bianco e vermiglio,
o de la trista Madre el consiglio
su ne la croce già conficato.

Ô Jésus Christ, mon fils, beau,
ô Jésus beau, blanc et vermeil,
conseil de la triste mère,
là-haut sur la croix déjà enfoncé.

■ MIGUEL MAÑARA*

(O. V. de L. Milosz)

La sueur de la mort lui coule sur les yeux.

Il marche sous la croix sans voir son dernier jour. Et quelle est donc ici la chose belle à voir, dis-nous, Fils de l'Homme ?

L'eau de ce pays est comme l'œil de l'aveugle, la pierre de ce pays est comme le cœur du Roi, l'arbre de ce pays fait un pieu de torture pour toi, Amour, fils du Ciel.

Il a rompu le pain, il a versé le vin.

Voici la chair, voici le sang.

Qui a des oreilles entende !

Il a prié et s'est levé : ses bien-aimés étaient couchés sous l'olivier.

Simon, dors-tu ?

Il a crié et s'est levé : ses petits enfants rêvaient sous l'olivier. Dormez dorénavant, dit le Fils de l'Homme.

Ils sont venus avec des épées et des lanternes : « Maître, je vous salue. » Le frère a baisé le frère sur la joue. L'oreille droite fut emportée et la voici guérie : afin que l'homme entende.

Le coq a chanté deux fois : il n'y a plus d'amour, tout est oublié.

Le coq a chanté dans la solitude de ton cœur, Fils de l'Homme.

* O.V. de L. Milosz, *Miguel Manara*, Éditions André Silvaire, Paris 1957, p. 51-53.

La couronne est sur la tête, le roseau est dans la main, le visage est aveugle de crachats et de sang.

Salut, Roi des juifs.

Les vêtements sont partagés, les voleurs sont morts.

« J'ai soif », crie le cœur de la vie.

Mais l'éponge est retombée et le côté est percé et tout est accompli.

Maintenant nous savons qu'il est le Fils du Dieu vivant et qu'il est avec nous jusqu'à la fin du monde. Amen.

■ DULCIS CHRISTE

(Michelangelo Grancini, XVII^e s.)

Dulcis Christe, o bone Deus,
o amor meus, o vita mea,
o salus mea, o gloria mea.

*Doux Jésus, ô Dieu bon,
mon amour, ma vie,
mon salut, ma gloire.*

Tu es Creator,
Tu es Salvator mundi.

*Tu es le Créateur,
tu es le Sauveur du monde.*

Te volo, te quaero,
te adoro, o dulcis Amor,
te adoro, o care Jesu.

*C'est toi que je désire, toi que je cherche,
c'est toi que j'adore, ô doux amour,
c'est toi que j'adore, ô cher Jésus.*

Reprenons toute la pensée et l'affection juste dont notre cœur a été rendu capable.

■ **TI ADORO, REDENTORE**

(Antonio Martorell)

Ti adoro, Redentore,
di spine incoronato,
per ogni peccatore
a morte condannato.

*Je t'adore, ô Rédempteur,
couronné d'épines,
pour chaque pécheur
condamné à mort.*

Ti adoro, Gesù buono,
schernito, schiaffeggiato;
tu doni il tuo perdono
a chi ti ha flagellato.

*Je t'adore, bon Jésus,
raillé, giflé ;
tu donnes ton pardon
à celui qui t'a flagellé.*

Ti adoro, Gesù pio,
in croce immolato;
ripenso nel cuor mio
che tu mi hai tanto amato!
Amen.

*Je t'adore Jésus pieux,
en croix immolé ;
je repense dans mon cœur
que tu m'as tant aimé !
Amen*

■ **ANGELUS**

Chemin de Croix

PREMIÈRE STATION

■ EXAUDI DOMINE

(Lorenzo Perosi)

Exaudi, Domine, vocem meam
qua clamavi ad te,
miserere mei et exaudi me.
Tibi dixit cor meum,
exquisivit te facies mea.
Faciem tuam, Domine, requiram.
Ne avertas faciem tuam a me.
Ne declines in ira a servo tuo.

*Exauce, Seigneur, ma voix,
avec laquelle je t'ai invoqué,
prends pitié de moi et exauce-moi.
Vers toi mon cœur s'est tourné,
mon visage t'a cherché.
Je rechercherai ton visage, Seigneur.
Ne détourne pas ton visage de moi.
Ne t'éloigne pas de ton serviteur dans la colère.*

Maintenant, il ne s'agit pas tant d'une pensée à suivre, que d'un événement dans lequel pénétrer ; c'est une forme de mémoire et, comme toute forme de mémoire, elle tire toute son importance du sérieux avec lequel le cœur se fixe sur les contenus de la mémoire même, comme une méditation que les mouvements, le chemin, les paroles entendues, les chants exécutés rendent plus vivante, plus immédiate, plus possible. Ne nous étonnons pas si nous nous surprenons distraits pendant quelques minutes, reprenons l'attention dès que nous nous en apercevons. Avant de commencer, demandons au Seigneur qui fait toutes choses, au Père tout puissant, origine de tout et donc aussi de ce bref instant de pensée, de sentiment, de désir qui m'envahit, demandons à Dieu la grâce de comprendre, de comprendre de plus en plus : que notre cœur comprenne toujours plus ! Donne-nous Ton aide afin de ne pas nous perdre, afin que l'évidence ultime ne s'obscurcisse pas en nous, puisqu'il y a une sorte d'obscurité qui voile l'évidence du Vrai.

■ O MAGNE PATER

(Hildegarde de Bingen, XII^e s.)

O magne Pater,
in magna necessitate sumus,
nunc igitur obsecramus,
obsecramus te per Verbum tuum,
per quod nos constituisti
plenos quibus indigemus.
Nunc placeat tibi, Pater, quia te decet,
ut aspicias in nos per adiutorium tuum,
ut non deficiamus,
et ne nomen tuum in nobis obscuretur,
et per ipsum nomen tuum
dignare nos adiuvere.

*Ô Père grand,
nous avons un grand besoin,
donc maintenant nous te supplions,
nous te supplions au nom de ton Verbe,
par lequel tu nous as rendus
riches de ce que nous n'avons pas.
Maintenant, qu'il te plaise, ô Père, comme cela te
convient, de te tourner vers nous, pour nous donner
ton aide, afin que nous ne manquions pas,
afin que ta gloire en nous ne s'obscurcisse pas
et par ta gloire même,
daigne nous aider.*

Même pour les pécheurs que nous sommes, la première gratitude envers Dieu est de clamer à tous ce qu'Il a fait.

■ OMNE HOMO AD ALTA VOCE

(Anonyme, tiré du *Laudario de Cortone*, XIII^e s.)

*Omne homo ad alta voce
laudi la verace croce.*

Que chaque homme à haute voix
loue la véritable croix.

Quant'è digna de laudare:
core non lo po' pensare,
lengua ne lo po' contare,
la verace santa croce.

*Combien est digne de louange,
le cœur ne peut pas l'imaginer,
la langue ne peut pas le conter,
la vraie et sainte croix.*

Questo legno prezioso
è ne segno vertüoso,
lo nimico ha confuso
per la forza de la croce.

*Ce bois si précieux
est un signe vertueux
L'ennemi a été confondu
par la force de la croix.*

Nous ne pouvons dire aux autres que ce qui naît de l'émotion profonde de notre cœur.

■ PROSTERNIMUS PRECES

(Grégorien)

Prosternimus preces ante faciem tuam, *Nous nous prosternons en prière devant ta face,*
parce Christe. *Prends pitié, ô Christ.*

Et exaudi, populo supplicanti
miserere. Et exauce, prends pitié du peuple qui te supplie.

Qui triumpho crucis tuae *Toi, qui par le triomphe de ta croix*
salvastis solus orbem *sauvas, seul, le monde entier,*
tu cruoris tui *libère-nous*
poena nos libera. *par le sacrifice de ton sang.*

Et exaudi... Et exauce...

Qui moriens mortem damnas, *Toi, qui en mourant détruis la mort*
resurgens vitam praestas, *et en ressuscitant donnes la vie,*
sustinens pro nobis *supportant pour nous*
poenam indebitam. *une souffrance imméritée.*

Et exaudi... Et exauce...

Passionis tuae diem *Fais que nous puissions célébrer en paix*
celebremus indemnes *le jour de ta passion,*
ut per hoc dulcedo *afin que ta douceur*
tua nos foveat. *nous garde.*

Et exaudi... Et exauce...

Pro quibus es passus crucem, *Ne permets pas que ceux pour lesquels*
non permittas perire *tu as souffert la croix périssent,*
sed per crucem duc *mais par la croix conduis-les*
ad vitam perpetuam. *à la vie éternelle.*

Et exaudi... Et exauce...

■ DAL FONDO DEL DOLORE

(Maria Bützler, Psautier marotin, XVI^e s.)

Dal fondo del dolore
t'invoco, o mio Signor!
Ascolta, o Salvatore,
il grido del mio cuor.
Se guardi le mie colpe
ed ogni iniquità,
Signore, nostro Dio,
chi mai si salverà?

Signore, tu sei buono,
tu, nostro Salvator;
pronto è il tuo perdono,
anche nel mio timor;
in te la mia speranza,
in te, mio Salvator;
attendo la parola
da te, mio Redentor.

Come in oscura notte
s'attende l'alba ognor,
l'anima nel dolore
anela a te, Signor.
Poiché presso il mio Dio
immensa è la bontà,
e tutti i miei peccati
egli perdonerà.

*Du fond de ma douleur,
je t'invoke, ô mon Seigneur !
Écoute, ô mon Sauveur,
le cri de mon cœur.
Si tu regardes mes fautes,
et chaque iniquité,
Seigneur, notre Dieu,
Qui pourra être sauvé ?*

*Seigneur tu es bon,
toi notre Sauveur ;
ton pardon est prêt
aussi dans ma peur.
En toi mon espoir,
en toi mon Sauveur ;
j'attends la parole
de toi, mon Rédempteur.*

*Comme, dans la nuit obscure,
on attend toujours l'aube,
l'âme dans la douleur,
aspire à toi, Seigneur.
Car près de mon Dieu,
la bonté est immense,
et il pardonnera
tous mes péchés.*

Nous ne pouvons dire aux autres que ce qui naît de l'émotion profonde de notre cœur, en particulier de l'émotion provoquée par la possibilité constante en nous de trahir.

■ LE MYSTÈRE DE LA CHARITÉ DE JEANNE D'ARC*

(Charles Péguy)

Le reniement de Pierre, le reniement de Pierre. Vous n'avez que ça à dire, le reniement de Pierre. (...) On allègue ça, ce reniement, on dit ça pour masquer, pour cacher, pour excuser nos propres reniements. Pour faire oublier, pour oublier, nous-mêmes, pour nous faire oublier à nous-mêmes nos propres reniements. Pour parler d'une chose. Pour détourner la conversation. Pierre l'a renié trois fois. Et puis après. Nous nous l'avons renié des centaines et des milliers de fois pour le péché, pour les égarements du péché, dans les reniements du péché.

Au fond, c'est à cause des faiblesses et du cynisme de notre cœur que le monde est comme une grande ténèbre dans laquelle la source de la lumière est la mort, paradoxe suprême, c'est la mort de la vie, c'est la mort du Christ.

■ TENEBRAE FACTAE SUNT

(Grégorien)

Tenebrae factae sunt
super universam terram
dum crucifixerunt Jesum, Judaei.
Et circa horam nonam
exclamavit Jesus voce magna:
«Deus meus, quid me dereliquisti?».
Tunc unus ex militibus
lancea latus eius perforavit.
Et, inclinato capite,
emisit spiritum.
Ecce terraemotus factus est magnus
nam velum templi scissum est
et omnis terra tremuit.
Et, inclinato capite,
emisit spiritum.

*L'obscurité se fit
sur toute la terre,
quand les Juifs crucifièrent Jésus.
Et vers la neuvième heure,
Jésus poussa un grand cri :
« Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? »
Alors, un des soldats
lui perça le côté avec une lance.
Et, baissant la tête,
il rendit l'esprit.
Alors, il y eut un grand tremblement de terre
et le voile du temple se déchira,
et toute la terre trembla.
Et, baissant la tête,
il rendit l'esprit.*

* Charles Péguy, *Le Mystère de la Charité de Jeanne d'Arc*, Gallimard, 1975, p. 498.

Afin de comprendre le Mystère, il faut prendre conscience de l'humain ; ce qui nous rend familier le mystère de la mort du Christ, c'est de prendre conscience des sentiments humains du Christ lui-même, qui ont été la matière de son martyre.

■ **MIO DIO, MIO DIO, PERCHÉ MI HAI ABBANDONATO ?**

(Psaume 21, Marina Valmaggi)

*Mio Dio, mio Dio, perché
mi hai abbandonato?*

Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi
m'as-tu abandonné ?

Lontano sono dal tuo volto
le parole del mio grido.
Signore, io ti invoco nel giorno,
nella notte chiamo il tuo nome.

*Elles sont loin de ton visage
les paroles de mon cri.
Seigneur, je t'invoque pendant le jour,
pendant la nuit j'appelle ton nom.*

In te hanno confidato i nostri padri,
confidarono e li hai liberati;
a te hanno gridato e furon salvi,
non tradisti la loro attesa.

*En toi nos pères avaient confiance,
Ils ont eu confiance et tu les as délivrés,
vers toi ils ont crié et ils ont été sauvés :
tu n'as pas trahi leur attente.*

Il mio cuore si è fatto come cera
e dentro di me si strugge;
la mia anima si è inaridita
perché mi ha circondato il male.

*Mon cœur est pareil à la cire
et il se consume en moi ;
mon âme s'est tarie
car le mal m'a entouré.*

■ **STAVA A' PIE' DELLA CROCE**

(Anonyme, réd. Francisco Soto de Langa, XVI^e s.)

Stava a' pie' della croce
onde pendea 'l figliolo
la madre in pianto e in duolo
stupida e senza voce.

*Elle était au pied de la croix
d'où pendait son fils
la mère en larmes et dans le deuil,
stupéfaite et sans voix.*

Vide il suo dolce nato
mandar lo spirito fuore
dall'affannato core
povero e desolato.

*Elle vit son doux enfant
rendre l'esprit
du cœur angoissé
pauvre et désolé.*

Madre santa le piaghe
stampa del crocefisso
dentro lo mio cor fisso
e di ciò sol m'appaghe.

*Sainte mère, imprime les plaies,
du crucifié,
fermement dans mon cœur
et que cela seul me comble.*

Fa' che 'l mio cor tutt'arda
in amar Christo Dio
fa' ch'al suo gran desio
non fia mia voglia tarda.

*Fais que mon cœur brûle tout entier,
de l'amour pour le Christ Dieu,
fais que ce grand désir ne soit pas
retardé par ma paresse.*

« De la crudel morte del Cristo » : le refrain qui scande les pas du Chemin de Croix nous rappelle la nécessité de cette mémoire.

■ DE LA CRUDEL MORTE DEL CRISTO

(Anonyme, tiré du *Laudario de Cortone*, XIIIe s.)

*De la crudel morte del Cristo
ogn'om pianga amaramente.*

De la cruelle mort du Christ,
que chaque homme pleure amèrement.

Quando Iuderi Cristo piliaro
d'ogne parte lo circondaro,
le sue mane stretto legaro
como ladro, villanamente.

*Quand les Juifs prirent le Christ,
ils l'entourèrent de tout côté,
ils ligotèrent fermement ses mains,
comme un voleur, grossièrement.*

Trenta denar fo lo mercato
ke fece Iuda, et fo pagato;
mellio li fora non esser nato
k'aver peccato sì duramente.

*Le marché conclu par Judas
lui valut trente deniers et il fut payé ;
il valait mieux ne pas naître
plutôt que d'avoir péché si durement.*

De la crudel...

De la cruelle...

A la colonna fo spoliato
per tutto 'l corpo flagellato;
d'ogne parte fo 'nsanguinato
como falso, amaramente.

*Il fut dépouillé à la colonne,
flagellé sur tout le corps,
il fut ensanglanté de tout part
comme un menteur, amèrement.*

Tutti gridaro ad alta voce:
«Moia 'l falso, moia veloce!
Sbrigatamente sia posto en croce,
ke non turbi tutta la gente!».

De la crudel...

Li soi compagni l'abandonaro,
tutti fugiero e lui lasciaro;
stando tormento forte et amaro
de lo suo corpo per la gente.

Molt'era trista Sancta Maria
quando 'l suo figlio en croce vedea;
cum gran dolore forte piangea,
dicendo: «Trista, lassa, dolente».

De la crudel...

*Ils crièrent tous à haute voix :
« Qu'il meure le menteur, qu'il meure
rapidement ; qu'il soit mis en croix promptement,
qu'il ne perturbe pas tout le monde. »*

De la cruelle...

*Ses compagnons l'abandonnèrent,
ils fuirent tous et le laissèrent
pendant qu'il souffrait durement et amèrement
en son corps, pour l'humanité.*

*Marie était très triste
de voir son fils en croix
elle pleurait fortement à cause de la grande
douleur, en disant : « Triste, épuisée, peignée ».*

De la cruelle...

DEUXIÈME STATION

■ CRUX FIDELIS

(Grégorien)

*Crux fidelis inter omnes
arbor una nobilis
nulla silva talem profert,
fronde, flore, germine.
Dulce lignum, dulces clavos,
dulce pondus sustinet.*

Pange lingua gloriosus
lauream certaminis,
et super crucis tropheo
dic triumphum nobilem
qualiter Redemptor orbis
immolatus vicerit.

Crux fidelis...

Croix fidèle, arbre unique,
noble entre tous !
Nulle forêt n'en produit de tel
avec ces feuilles, ces fleurs et ces fruits !
Douceur du bois, douceur du clou,
qui porte un si doux fardeau.

*Chante, ma langue, le combat,
la glorieuse lutte,
sur le trophée de la croix,
proclame le noble triomphe :
le Rédempteur du monde
fut vainqueur en s'immolant.*

Croix fidèle...

Felle potus ecce languet
spina, clavi, lancea,
mite corpus perforarunt,
unda manat et cruor
terra, pontus, astra, mundus,
quo lavantur flumine!

Crux fidelis...

Flecte ramos, arbor alta,
tensa laxa viscera,
et rigor lentescat ille,
quem dedit nativitas
et superni membra regis
tende miti stipite.

Crux fidelis...

Sola digna tu fuisti
ferre mundi victimam
atque portum praeparare
arca mundo naufrago
quam sacer cruor perunxit
fusus agni corpore.

Crux fidelis...

Sempiterna sit beatae
Trinitati gloria
aequa Patri Filioque,
par decus Paraclito
unius trinique nomen
laudet universitas.

Crux fidelis...

*Voici vinaigre, fiel, roseau,
crachats, clous et lance !
Le doux corps est transpercé,
le sang et l'eau ruissellent ;
terre, mer, astres et monde,
quel fleuve vous lave !*

Croix fidèle...

*Fléchis tes branches, grand arbre,
relâche le corps tendu ;
assouplis la dureté
reçue de la nature ;
aux membres du roi des cieux
offre un appui plus doux.*

Croix fidèle...

*Toi seul as mérité
de porter la rançon du monde
et de lui préparer un havre
après son naufrage,
toi qui fus oint du sang sacré
jailli du corps de l'Agneau.*

Croix fidèle...

*Gloire éternelle
à la bienheureuse Trinité
gloire égale au Père et au Fils,
et au Saint-Esprit.
Que tout le monde loue
le nom de Dieu un et trois.*

Croix fidèle...

■ **CRISTO AL MORIR TENDEA***

(Fra Marc'Antonio da San Germano, XVI^e s.)

■ **LE MYSTÈRE DE LA CHARITÉ DE JEANNE D'ARC****

(Charles Péguy)

Il avait été un bon ouvrier.
Un bon charpentier.
Comme il avait été un bon fils.
Un bon fils pour sa mère Marie.
Un enfant bien sage.
Bien docile.
Bien soumis.
Bien obéissant à ses père et mère.
Un enfant.
Comme tous les parents voudraient en avoir.
Un bon fils pour son père Joseph.
Pour son père nourricier Joseph.
Le vieux charpentier.
Le maître charpentier.

Comme il avait été un bon fils aussi pour son père.
Pour son père qui êtes aux cieux.

Comme il avait été un bon camarade pour ses petits camarades.
Un bon camarade d'école.
Un bon camarade de jeux.
Un bon compagnon de jeu.
Un bon compagnon d'atelier.
Un bon compagnon charpentier.
Parmi tous les autres compagnons.
Charpentiers. (...)

* Texte p. 57.

** Charles Péguy, *Le Mystère de la Charité de Jeanne d'Arc*, Gallimard, 1975, p. 448-450.

Comme il avait été un bon pauvre.
Comme il avait été un bon citoyen.

Il avait été un bon fils pour ses père et mère.
Jusqu'au jour où il avait commencé sa mission.
Sa prédication.
Un bon fils pour sa mère Marie.
Jusqu'au jour où il avait commencé sa mission.
Un bon fils pour son père Joseph.
Jusqu'au jour où il avait commencé sa mission.
En somme tout s'était bien passé.
Jusqu'au jour où il avait commencé sa mission.

Il était généralement aimé.
Tout le monde l'aimait bien.
Jusqu'au jour où il avait commencé sa mission.
Les camarades, les amis, les compagnons, les autorités,
Les citoyens,
Les père et mère
Trouvaient cela très bien.
Jusqu'au jour où il avait commencé sa mission.
Les camarades trouvaient qu'il était un bon camarade.
Les amis un bon ami.
Les compagnons un bon compagnon.
Pas fier.
Les citoyens trouvaient qu'il était un bon citoyen.
Les égaux un bon égal.
Jusqu'au jour où il avait commencé sa mission.

Les citoyens trouvaient qu'il était un bon citoyen.
Jusqu'au jour où il avait commencé sa mission.
Jusqu'au jour où il s'était révélé comme un autre citoyen.
Comme le fondateur, comme le citoyen d'une autre cité.
Car c'est de la Cité céleste.
Et de la Cité éternelle.
Les autorités trouvaient cela très bien.
Jusqu'au jour où il avait commencé sa mission.
Les autorités trouvaient qu'il était un homme d'ordre.
Un jeune homme posé.
Un jeune homme tranquille.

Un jeune homme rangé.
Commode à gouverner.
Et qui rendait à César ce qui est à César.

Jusqu'au jour où il avait commencé le désordre.
Introduit le désordre.
Le plus grand désordre qu'il y ait eu dans le monde.
Qu'il y ait jamais eu dans le monde.
Le plus grand ordre qu'il y ait eu dans le monde.
Le seul ordre.
Qu'il y ait jamais eu dans le monde.

Jusqu'au jour où il s'était dérangé.
Et en se dérangeant il avait dérangé le monde.
Jusqu'au jour où il se révéla
Le seul Gouvernement du monde.
Le Maître du monde.
Le seul Maître du monde.
Et où il apparut à tout le monde.
Où les égaux virent bien.
Qu'il n'avait aucun égal.
Alors le monde commença à trouver qu'il était trop grand.
Et à lui faire des embêtements.

Et jusqu'au jour où il entreprit de rendre à Dieu ce qui est à Dieu.

L'arrestation de Jésus

■ LUC 22, 47-53

Il parlait encore, quand parut une foule de gens. Celui qui s'appelait Judas, l'un des Douze, marchait à leur tête. Il s'approcha de Jésus pour lui donner un baiser. Jésus lui dit : « Judas, c'est par un baiser que tu livres le Fils de l'homme ? » Voyant ce qui allait se passer, ceux qui entouraient Jésus lui dirent : « Seigneur, et si nous frappons avec l'épée ? » L'un d'eux frappa le serviteur du grand prêtre et lui trancha l'oreille droite. Mais Jésus dit : « Restez-en là ! » Et, touchant l'oreille de l'homme, il le guérit. Jésus dit alors à ceux qui étaient venus l'arrêter, grands prêtres, chefs des gardes du Temple et anciens : « Suis-je donc un bandit, pour que vous soyez venus avec des épées et des bâtons ? Chaque jour, j'étais avec vous dans le Temple, et vous n'avez pas porté la main sur moi. Mais c'est maintenant votre heure et le pouvoir des ténèbres. »

■ DE LA CRUDEL MORTE DEL CRISTO*

(Anonyme, tiré du *Laudario de Cortone*, XIII^e s.)

De la crudel...

De la cruelle...

TROISIÈME STATION

■ CRUX FIDELIS**

(Grégorien)

Crux fidelis...

Croix fidèle...

■ RESPONSORI, Caligaverunt oculi mei***

(T.L. De Victoria)

* Texte et traduction p. 69-70.

** Texte et traduction p. 70-71.

*** Texte et traduction p. 55.

■ LE MYSTÈRE DE LA CHARITÉ DE JEANNE D'ARC*

(Charles Péguy)

Ils disaient même : *la pauvre femme*.
Et en même temps ils tapaient sur son fils.
Parce que l'homme est comme ça.
L'homme est ainsi fait.
Le monde est comme ça.
Les hommes sont comme ils sont et on ne pourra jamais les changer.
Elle ne savait pas qu'au contraire il était venu changer l'homme.
Qu'il était venu changer le monde.
Elle suivait, elle pleurait. (...)
Les hommes sont comme ça.
On ne les changera pas.
On ne les refera pas.
On ne les refera jamais.
Et lui il était venu pour les changer.
Pour les refaire. (...)
Elle suivait, elle pleurait.
Tout le monde la respectait.
Tout le monde la plaignait.
On disait : *la pauvre femme*.
C'est que tous ces gens n'étaient peut-être pas méchants.
Ils n'étaient pas méchants au fond.
Ils accomplissaient les Écritures.
Ce qui est curieux, c'est que tout le monde la respectait.
Honorait, respectait, admirait sa douleur.
On ne l'écartait, on ne la repoussait que modérément.
Avec des attentions particulières.
Parce qu'elle était la mère du condamné.
On pensait : c'est la famille du condamné.
On le disait à voix basse.
On se le disait, entre soi,
Avec une secrète admiration.
Et on avait raison, c'était toute sa famille.
Sa famille charnelle et sa famille élue.
Sa famille sur la terre et sa famille dans le ciel.
Elle suivait, elle pleurait.

* Charles Péguy, *Le Mystère de la Charité de Jeanne d'Arc*, Gallimard, 1975, p. 454-457.

Ses yeux étaient si brouillés que la lumière du jour ne lui paraîtrait jamais claire.

Plus jamais.

Depuis trois jours, les gens disaient : Elle a vieilli de dix ans.

Je l'ai encore vue.

Je l'avais encore vue la semaine dernière.

En trois jours elle a vieilli de dix ans.

Jamais plus.

Elle suivait, elle pleurait, elle ne comprenait pas très bien.

Mais elle comprenait très bien que le gouvernement était contre son garçon.

Ce qui est une mauvaise affaire.

Que le gouvernement était pour le mettre à mort.

Toujours une mauvaise affaire.

Et qui ne pouvait pas bien finir.

Tous les gouvernements s'étaient mis d'accord contre lui.

Le gouvernement des Juifs et le gouvernement des Romains.

Le gouvernement des juges et le gouvernement des prêtres.

Le gouvernement de soldats et le gouvernement des curés.

Il n'en réchapperait sûrement pas.

Certainement pas.

Tout le monde était contre lui.

Tout le monde était pour sa mort.

Pour le mettre à mort.

Voulait sa mort.

Des fois, on avait un gouvernement pour soi.

Un autre contre soi.

Alors on pouvait en réchapper.

Mais lui tous les gouvernements.

Tous les gouvernements d'abord.

Et le gouvernement et le peuple.

C'est ce qu'il y avait de plus fort.

C'était ça surtout qu'on avait contre soi.

Le gouvernement et le peuple.

Qui d'habitude ne sont jamais d'accord.

Et alors on en profite.

On peut en profiter.

Il est bien rare que le gouvernement et le peuple soient d'accord.

Et alors celui qui est contre le gouvernement.

Est avec le peuple.

Pour le peuple.

Et celui qui est contre le peuple.
Est avec le gouvernement.
Pour le gouvernement.
Celui qui est appuyé par le gouvernement.
N'est pas appuyé par le peuple.
Celui qui est soutenu par le peuple.
N'est pas soutenu par le gouvernement.
Alors en s'appuyant sur l'un ou sur l'autre.
Sur l'un contre l'autre.
On pouvait quelquefois en réchapper.
On pourrait peut-être s'arranger.
Mais ils n'avaient pas de chance.
Elle voyait bien que tout le monde était contre lui.
Le gouvernement et le peuple.
Ensemble.
Et qu'ils l'auraient.
(...)
Tout le monde était contre lui,
Tout le monde voulait sa mort.
C'est curieux.
Des mondes qui d'habitude n'étaient pas ensemble.
Le gouvernement et le peuple.
De sorte que le gouvernement lui en voulait comme le dernier des charretiers.
Autant que le dernier des charretiers.
Et le dernier des charretiers comme le gouvernement.
Autant que le gouvernement.
C'était jouer de malheur.
Quand on a l'un pour soi, l'autre contre soi quelquefois on en réchappe.
On s'en tire.
On peut s'en tirer.
On peut en réchapper.
Mais il n'en réchapperait pas.
Quand on a tout le monde contre soi.
Qu'est-ce qu'il avait donc fait à tout le monde.

Je vais vous le dire :
Il avait sauvé le monde.

Jésus devant le sanhédrin

■ LUC 22, 66-71

Lorsqu'il fit jour, se réunit le collège des anciens du peuple, grands prêtres et scribes, et on emmena Jésus devant leur conseil suprême. Ils lui dirent : « Si tu es le Christ, dis-le nous. » Il leur répondit : « Si je vous le dis, vous ne me croirez pas ; et si j'interroge, vous ne répondrez pas. Mais désormais *le Fils de l'homme sera assis à la droite de la Puissance de Dieu.* » Tous lui dirent alors : « Tu es donc le Fils de Dieu ? » Il leur répondit : « Vous dites vous-mêmes que je le suis. » Ils dirent alors : « Pourquoi nous faut-il encore un témoignage ? Nous-mêmes, nous l'avons entendu de sa bouche. »

Jésus devant Pilate

■ LUC 23, 1-25

L'assemblée tout entière se leva, et on l'emmena chez Pilate. On se mit alors à l'accuser : « Nous avons trouvé cet homme en train de semer le trouble dans notre nation : il empêche de payer l'impôt à l'empereur, et il dit qu'il est le Christ, le Roi. » Pilate l'interrogea : « Es-tu le roi des Juifs ? » Jésus répondit : « C'est toi-même qui le dis. » Pilate s'adressa aux grands prêtres et aux foules : « Je ne trouve chez cet homme aucun motif de condamnation. » Mais ils insistaient avec force : « Il soulève le peuple en enseignant dans toute la Judée ; après avoir commencé en Galilée, il est venu jusqu'ici. »

À ces mots, Pilate demanda si l'homme était Galiléen. Apprenant qu'il relevait de l'autorité d'Hérode, il le renvoya devant ce dernier, qui se trouvait lui aussi à Jérusalem en ces jours-là.

Jésus devant Hérode

À la vue de Jésus, Hérode éprouva une joie extrême : en effet, depuis longtemps il désirait le voir à cause de ce qu'il entendait dire de lui, et il espérait lui voir faire un miracle. Il lui posa bon nombre de questions, mais Jésus ne lui répondit rien. Les grands prêtres et les scribes étaient là, et ils l'accusaient avec véhémence. Hérode, ainsi que ses soldats, le traita avec mépris et se moqua de lui : il le revêtit d'un manteau de couleur éclatante et le renvoya à Pilate. Ce jour-là, Hérode et Pilate devinrent des amis, alors qu'auparavant il y avait de l'hostilité entre eux.

Jésus à nouveau devant Pilate

Alors Pilate convoqua les grands prêtres, les chefs et le peuple. Il leur dit : « Vous m'avez amené cet homme en l'accusant d'introduire la subversion dans le peuple. Or, j'ai moi-même instruit l'affaire devant vous et, parmi les faits dont vous l'accusez, je n'ai trouvé chez cet homme aucun motif de condamnation. D'ailleurs, Hérode non plus, puisqu'il nous l'a renvoyé. En somme, cet homme n'a rien fait qui mérite la mort. Je vais donc le relâcher après lui avoir fait donner une correction. » Ils se mirent à crier tous ensemble : « Mort à cet homme ! Relâche-nous Barabbas. » Ce Barabbas avait été jeté en prison pour une émeute survenue dans la ville, et pour meurtre.

Pilate, dans son désir de relâcher Jésus, leur adressa de nouveau la parole. Mais ils vociféraient : « Crucifie-le ! Crucifie-le ! » Pour la troisième fois, il leur dit : « Quel mal a donc fait cet homme ? Je n'ai trouvé en lui aucun motif de condamnation à mort. Je vais donc le relâcher après lui avoir fait donner une correction. » Mais ils insistaient à grands cris, réclamant qu'il soit crucifié ; et leurs cris s'amplifiaient. Alors Pilate décida de satisfaire leur requête. Il relâcha celui qu'ils réclamaient, le prisonnier condamné pour émeute et pour meurtre, et il livra Jésus à leur bon plaisir.

■ DE LA CRUDEL MORTE DEL CRISTO*

(Anonyme, tiré du *Laudario de Cortone*, XIII^e s.)

De la crudel...

De la cruelle...

QUATRIÈME STATION

■ CRUX FIDELIS**

(Grégorien)

Crux fidelis...

Croix fidèle...

■ RESPONSORI, Tenebrae factae sunt***

(T.L. De Victoria)

* Texte et traduction p. 69-70.

** Texte et traduction p. 70-71.

*** Texte et traduction p. 55.

■ LE MYSTÈRE DE LA CHARITÉ DE JEANNE D'ARC*

(Charles Péguy)

Ses amis l'aimaient-ils autant que ses ennemis le haïssaient.
Son père le savait.
Ses disciples ne le défendaient point autant que ses ennemis le poursuivaient.
Ses disciples, ses disciples l'aimaient-ils autant que ses ennemis le haïssaient.
Son père le savait.
Ses apôtres ne le défendaient point autant que ses ennemis le poursuivaient.
Ses apôtres, ses apôtres l'aimaient-ils autant que ses ennemis le haïssaient.
Son père le savait.
Les onze l'aimaient-ils autant que le douzième, que le treizième le haïssait.
Les onze l'aimaient-ils autant que le douzième, que le treizième l'avait trahi.
Son père le savait.
Son père le savait.

Qu'était-ce donc que l'homme.
Cet homme.
Qu'il était venu sauver.
Dont il avait revêtu la nature.
Il ne le savait pas.
Comme homme il ne le savait pas.
Car nul homme ne connaît l'homme.
Car une vie d'homme.
Une vie humaine, comme homme, ne suffit pas à connaître l'homme.
Tant il est grand. Et tant il est petit.
Tant il est haut. Et tant il est bas.
Qu'est-ce que c'était donc que l'homme.
Cet homme.
Dont il avait revêtu la nature.
Son père le savait.

Et ces soldats qui l'avaient arrêté.
Qui l'avaient conduit de prétoire en prétoire.
Et de prétoire en place publique.
Et ces bourreaux qui l'avaient crucifié.
Des gens qui faisaient leur métier.
Ces soldats qui jouaient aux dés.
Qui se partageaient ses habits.

* Charles Péguy, *Le Mystère de la Charité de Jeanne d'Arc*, Gallimard, 1975, p. 483-485.

Qui jouaient ses habits aux dés.
Qui jetaient le sort sur sa robe.
C'étaient encore eux qui ne lui en voulaient pas.

Que trente ans de labeur et trois ans de labeur,

Que trente ans de retraite et trois ans de public,
Trente ans dans sa famille et trois ans dans le peuple,
Trente ans d'atelier et trois ans de public,
Trois ans de vie publique et trente ans de privée
N'avaient point couronnée,

Trente ans de vie privée et trois ans de publique,
(...)
Puisqu'il y fallait encore le couronnement de cette mort.

Puisqu'il y fallait l'accomplissement de ce martyre.

Puisqu'il y fallait l'attestation de ce témoignage.

Puisqu'il y fallait la consommation de ce martyre et de cette mort.

Puisqu'il y fallait, puisqu'il y avait fallu l'achèvement de ces trois jours d'agonie.

Puisqu'il y fallait l'épuisement de cette agonie suprême et de cette épouvantable angoisse.

Et la descente de croix, et l'ensevelissement ; les trois jours de sépulture, les trois jours de tombeau, les trois jours dans les limbes, jusqu'à la résurrection ; et la singulière vie *post mortem*, Les pèlerins d'Emmaüs, l'ascension du quarantième jour.

Puisqu'il y fallut.

C'est que le Fils de Dieu savait que la souffrance
Du fils de l'homme est vaine à sauver les damnés,
Et s'affolant plus qu'eux de la désespérance,
Jésus mourant pleura sur les abandonnés.

De la désespérance commune.

Sur le chemin du Calvaire

■ LUC 23, 26-44

Comme ils l'emmenaient, ils prirent un certain Simon de Cyrène, qui revenait des champs, et ils le chargèrent de la croix pour qu'il la porte derrière Jésus. Le peuple, en grande foule, le suivait, ainsi que des femmes qui se frappaient la poitrine et se lamentaient sur Jésus. Il se retourna et leur dit : « Filles de Jérusalem, ne pleurez pas sur moi ! Pleurez plutôt sur vous-mêmes et sur vos enfants ! Voici venir des jours où l'on dira : "Heureuses les femmes stériles, celles qui n'ont pas enfanté, celles qui n'ont pas allaité !"

Alors on dira aux montagnes :

"Tombez sur nous",

et aux collines :

"Cachez-nous."

Car si l'on traite ainsi l'arbre vert, que deviendra l'arbre sec ? »

Ils emmenaient aussi avec Jésus deux autres, des malfaiteurs, pour les exécuter.

Le crucifiement

Lorsqu'ils furent arrivés au lieu dit : Le Crâne (ou Calvaire), là ils crucifièrent Jésus, avec les deux malfaiteurs, l'un à droite et l'autre à gauche. Jésus disait : « Père, pardonne-leur : ils ne savent pas ce qu'ils font. »

Puis, ils partagèrent ses vêtements et les tirèrent au sort.

Jésus en croix raillé et outragé

Le peuple restait là à *observer*. Les chefs *tournaient Jésus en dérision* et disaient : « Il en a sauvé d'autres : qu'il se sauve lui-même, s'il est le Messie de Dieu, l'Élu ! » Les soldats aussi se moquaient de lui ; s'approchant, ils lui présentaient *de la boisson vinaigrée*, en disant : « Si tu es le roi des Juifs, sauve-toi toi-même ! » Il y avait aussi une inscription au-dessus de lui : « Celui-ci est le roi des Juifs. »

Le « bon larron »

L'un des malfaiteurs suspendus en croix l'injurait : « N'es-tu pas le Christ ? Sauve-toi toi-même, et nous aussi ! » Mais l'autre lui fit de vifs reproches : « Tu

ne crains donc pas Dieu ! Tu es pourtant un condamné, toi aussi ! Et puis, pour nous, c'est juste : après ce que nous avons fait, nous avons ce que nous méritons. Mais lui, il n'a rien fait de mal. » Et il disait : « Jésus, souviens-toi de moi quand tu viendras dans ton Royaume. » Jésus lui déclara : « Amen, je te le dis : aujourd'hui, avec moi, tu seras dans le Paradis. »

La mort de Jésus

C'était déjà environ la sixième heure (c'est-à-dire : midi) ; l'obscurité se fit sur toute la terre jusqu'à la neuvième heure.

■ DE LA CRUDEL MORTE DEL CRISTO*

(Anonyme, tiré du *Laudario de Cortone*, XIII^e s.)

De la cruel...

De la cruelle...

CINQUIÈME STATION

■ STABAT MATER, Quando corpus morietur

(G.B. Pergolesi)

Quando corpus morietur
fac ut animae donetur
paradisi gloria.

*À l'heure où mon corps va mourir,
à mon âme fais obtenir
la gloire du paradis.*

Amen.

Amen.

■ STAVA A' PIE' DELLA CROCE**

(Anonyme, rééd. Francisco Soto de Langa, XVI^e s.)

* Texte et traduction p. 69-70.

** Texte et traduction p. 68-69.

■ LE MYSTÈRE DE LA CHARITÉ DE JEANNE D'ARC*

(Charles Péguy)

Comme tous les petits enfants il jouait avec des images. (*Très brusquement :*)

Clameur qui sonne encore en toute humanité ;
Clameur dont chancela l'Église militante ;
Où la souffrance aussi connut son propre effroi ;
Par qui la triomphante éprouva son triomphe ;
Clameur qui sonne au cœur de toute humanité ;
Clameur qui sonne au cœur de toute chrétienté ;
O clameur culminante, éternelle et valable.

Cri comme si Dieu même eût péché comme nous ;
Comme si même Dieu se fût désespéré ;
O clameur culminante, éternelle et valable.

Comme si même Dieu eût péché comme nous.
Et du plus grand péché.
Qui est de désespérer.
(...)

Plus que les deux larrons pendus à ses côtés ;
Qui hurlaient à la mort ainsi que des chiens maigres.
Les larrons ne hurlaient qu'un hurlement humain ;
Les larrons ne hurlaient qu'un cri de mort humaine ;
Ils ne bavaient aussi que de la bave humaine :

Le Juste seul poussa la clameur éternelle.

Mais pourquoi ? Qu'est-ce qu'il avait ?

Les larrons ne poussaient qu'une clameur humaine ;

Car ils ne connaissaient qu'une détresse humaine ;
Ils n'avaient éprouvé qu'une détresse humaine.
Lui seul pouvait crier la clameur surhumaine ;
Lui seul connut alors cette surhumaine détresse.

* Charles Péguy, *Le Mystère de la Charité de Jeanne d'Arc*, Gallimard, 1975, p. 439-441.

Aussi les larrons ne poussèrent-ils qu'un cri qui s'éteignit dans la nuit.

Et lui poussa le cri qui retentira toujours, éternellement toujours, le cri qui ne s'éteindra éternellement jamais.

Dans aucune nuit. Dans aucune nuit du temps et de l'éternité.

Car le larron de gauche et le larron de droite
Ne sentaient que les clous dans le creux de la main.

Que lui faisait l'effort de la lance romaine ;
Que lui faisait l'effort des clous et le marteau ;
Le percement des clous, le percement de lance ;
Que lui faisaient les clous dans le creux de la main ;
Le percement des clous au creux de ses deux mains ;

Sa gorge qui lui faisait mal.
Qui lui cuisait.
Qui lui brûlait.
Qui lui déchirait.
Sa gorge sèche et qui avait soif.
Son gosier sec.
Son gosier qui avait soif.
Sa main gauche qui lui brûlait.
Et sa main droite.
Son pied gauche qui lui brûlait.
Et son pied droit.
Parce que sa main gauche était percée.
Et sa main droite.
Et son pied gauche était percé.
Et son pied droit.
Tous ses quatre membres.
Ses quatre pauvres membres.
Et son flanc qui lui brûlait.
Son flanc percé.
Son cœur percé.
Et son cœur qui lui brûlait.
Son cœur consumé d'amour
Son cœur dévoré d'amour.

Le reniement de Pierre et la lance romaine ;

Les crachats, les affronts, la couronne d'épines ;
Le roseau flagellant, le sceptre de roseau ;
Les clameurs de la foule et les bourreaux romains.
Le soufflet. Car ce fut la première fois qu'il fut souffleté.

Il n'avait pas crié sous la lance romaine ;
Il n'avait pas crié sous le baiser parjure ;
Il n'avait pas crié sous l'ouragan d'injures ;
Il n'avait pas crié sous les bourreaux romains.
(...)

Il n'avait pas crié sous la face parjure ;
Il n'avait pas crié sous les faces d'injure ;
Il n'avait pas crié sous les faces des bourreaux romains.
Alors pourquoi cria-t-il ; devant quoi cria-t-il.

Tristis, tristis usque ad mortem ;
Triste jusqu'à la mort ; mais jusqu'à quelle mort ;
Jusqu'à faire une mort.

La mort de Jésus

■ MARC 15, 33-39

Quand arriva la sixième heure (c'est-à-dire : midi), l'obscurité se fit sur toute la terre jusqu'à la neuvième heure. Et à la neuvième heure, Jésus cria d'une voix forte : « *Éloi, Éloi, lema sabactani ?* », ce qui se traduit : « *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* » L'ayant entendu, quelques-uns de ceux qui étaient là disaient : « Voilà qu'il appelle le prophète Élie ! » L'un d'eux courut tremper une éponge dans une *boisson vinaigrée*, il la mit au bout d'un roseau, et *il lui donnait à boire*, en disant : « Attendez ! Nous verrons bien si Élie vient le descendre de là ! » Mais Jésus, poussant un grand cri, expira. Le rideau du Sanctuaire se déchira en deux, depuis le haut jusqu'en bas. Le centurion qui était là en face de Jésus, voyant comment il avait expiré, déclara : « Vraiment, cet homme était Fils de Dieu ! »

■ **PRAECONIUM PASCHALE
IN VIGILIA DOMINICAE RESURRECTIONIS**

(Liturgie Ambrosienne)

Exsultet iam angelica turba coelorum;
exsultent divina mysteria,
et pro tanti Regis victoria
tuba intonet salutaris.

Gaudeat se tot tellus irradiata fulgoribus,
et, aeterni Regis splendore lustrata,
totius orbis sentiat amisisse
caliginem.

Laetetur et mater Ecclesia,
tanti luminis adornata fulgore,
et magnis populorum vocibus
haec aula resultet.

Quapropter, astantibus vobis, fratres
carissimi,
ad tam miram sancti huius luminis
claritatem,
una mecum, quaeso, Dei omnipotentis
misericordiam invocate,
ut qui me non meis meritis intra
levitarum
numerum dignatus est aggregare,
luminis sui gratiam infundendo,
cerei huius laudem implere
praecipiat.

Praestante Domino nostro Iesu Christo
Filio suo,
secum vivente atque regnante Deo,
in unitate Spiritus sancti,
per omnia saecula saeculorum.

Amen.

Dominus vobiscum.

Et cum spiritu tuo.

Sursum corda.

Habemus ad Dominum.

Gratias agamus

Domino Deo nostro.

Dignum et iustum est.

*Que les chœurs des anges exultent
que l'assemblée céleste exulte,
pour la victoire du plus grand des Rois,
que les trompettes annoncent le salut.*

*Que la terre, inondée de toute cette splendeur,
jouisse, et enveloppée par l'éclat du Roi éternel,
qu'elle sache qu'elle a été libérée des ténèbres
qui enveloppaient le monde entier.*

*Que l'Église notre mère jouisse,
ornée par la splendeur de tant de lumière,
et que ce temple résonne par les acclamations
du peuple en fête.*

*Pour cette raison, mes frères
bien-aimés,
qui êtes face à la clarté de cette
sainte lumière,*

*je vous demande d'invoquer avec moi la
miséricorde de Dieu Tout-puissant,
afin que celui qui a daigné me compter,
non pas en vertu de mes mérites
parmi le nombre des Lévités,
en donnant la grâce
de sa lumière,
nous guide dans la louange de ce cierge.*

*Que le Christ notre seigneur et notre Dieu
nous assiste,*

*Lui qui vit et règne avec le Père,
dans l'unité du Saint Esprit,
pour les siècles des siècles.*

Amen.

Le Seigneur soit avec vous.

Et avec votre esprit.

Élevons notre cœur

Nous le tournons vers le Seigneur.

Rendons grâce au Seigneur notre Dieu.

Cela est juste et bon.

Cela est juste et bon,

Dignum et iustum est,
 vere quia dignum et iustum est,
 aequum et salutare,
 nos tibi semper,
 hic et ubique, gratias agere,
 Domine, sancte Pater,
 omnipotens aeternae Deus.
 Qui populorum Pascha cunctorum,
 non pecudum cruore nec adipe,
 sed Unigeniti tui, Domini nostri Iesu
 Christi sanguine
 corporeque dicasti,
 ut, supposito ritu gentis ingratae,
 legi gratia succederet,
 et una victima, per semetipsam tuae
 maiestati semel oblata,
 mundi totius
 expiaret offensam.
 Hic est Agnus,
 lapideis praefiguratus in tabulis,
 non adductus e gregibus,
 sed evectus e coelo;
 nec pastore indigens,
 sed Pastor bonus ipse tantummodo;
 qui animam suam
 pro suis posuit ovibus
 et rursus assumpsit,
 ut nobis et humilitatem divina dignatio,
 et spem resurrectionis corporalis ostenderet.
 Qui coram tondente se
 non vocem queruli balatus emisit,
 sed evangelico proclamavit oraculo
 dicens:
 Amodo videbitis Filium hominis sedentem
 ad dexteram maiestatis.
 Ipse nobis et te reconciliat, Pater
 omnipotens,
 et pari tecum maiestate fultus indulget.
 Nam, quae patribus in figura contingebant,
 nobis in veritate proveniunt.

*vraiment il est juste et bon,
 notre devoir et source de salut,
 de te rendre grâce
 toujours,
 ici et en tout lieu,
 à toi, Seigneur, Père très saint,
 Dieu éternel et tout-puissant.
 Tu as consacré la Pâque pour tous les gens,
 sans immoler des animaux gras,
 mais par le corps et le sang du Christ notre
 Seigneur,
 ton Fils unique.
 Tu as laissé tomber les rites de l'ancien peuple
 et ta grâce a dépassé la loi.
 Une seule victime s'est offerte soi-même
 à ta grandeur,
 en expiant à jamais
 le péché de toute l'humanité.
 Cette victime est l'Agneau,
 préfiguré par la loi ancienne,
 il n'a pas été choisi par troupeau,
 mais il a été envoyé par le ciel.
 Personne ne le guide au pâturage,
 car il est lui-même le bon Pasteur.
 Avec la mort et la résurrection,
 il s'est donné tout entier aux brebis,
 afin que l'humiliation de Dieu nous apprenne
 l'humilité du cœur et afin que sa résurrection
 corporelle nous offre un grand espoir.
 Devant ceux qui le tondaient
 il n'a pas voulu bêler de lamentations,
 Mais il a proclamé l'oracle évangélique
 en disant :
 « D'ici peu vous verrez le Fils de l'homme, assis
 à la droite de Dieu. »
 Avec son sacrifice, ô Père tout puissant,
 il réconcilie à Toi tes enfants,
 et dans sa divine puissance,
 il donne ton pardon.
 Tous les signes des anciennes prophéties,*

Ecce iam ignis columna resplendet, quae
 plebem Domini
 beatæ noctis tempore
 ad salutaria fluenta praecedat,
 in quibus persecutor mergitur
 et Christi populus liberatus emergit.
 Nam, sancti Spiritus unda conceptus,
 per Adam natus ad mortem,
 per Christum regignitur ad vitam.
 Solvamus igitur voluntarie celebrata ieiunia,
 quia Pascha nostrum immolatus est
 Christus;
 nec solum corpore epulemur Agni,
 sed etiam inebriemur et sanguine.
 Huius enim tantummodo cruor
 non creat piaculum bibentibus, sed
 salutem.
 Ipso quoque vescamur et azymo,
 quoniam non de solo pane vivit homo,
 sed de omni verbo Dei.
 Siquidem hic est panis,
 qui descendit e coelo,
 longe praestantior illo quondam mannae
 imbre frugifluo,
 quo tunc Israel epulatus interiiit.
 Hoc vero qui vescitur corpore,
 vitae perennis
 possessor existit.
 Ecce vetera transierunt,
 facta sunt omnia nova.
 Nam circumcisionis mosaicae mucro iam
 scabruit,
 et Iesu Nave acuta lapidum obsolevit
 asperitas,
 Christi vero populus insignitur fronte,
 non inguine,
 lavacro,
 non vulnere,
 chrismate, non cruore.
 Decet ergo in hoc Domini Salvatoris

*se réalisent aujourd'hui pour nous dans le
 Christ.*

*Voici, dans cette nuit bienheureuse,
 la colonne de feu resplendit
 et elle guide les rachetés
 aux eaux du salut.*

*En elles le Méchant est submergé,
 mais le peuple du Seigneur est sauvé
 et il en émerge.*

*Par Adam nous sommes nés à la mort,
 engendrés dans l'eau par l'Esprit Saint,
 par le Christ nous renaissions à la vie.*

*Dé faisons notre jeûne volontaire,
 car le Christ, notre agneau pascal
 est immolé pour nous.*

*Son corps est nourriture vitale,
 son sang est une boisson enivrante.*

*Le seul sang qui ne contamine pas,
 mais donne le salut immortel à celui qui le reçoit.
 Mangeons ce pain sans levain,*

*Puisque l'homme ne vit pas seulement de pain,
 mais de toute parole qui vient de Dieu.*

*Ce pain descendu du ciel
 vaut plus que la manne qui plut d'en haut comme
 une rosée féconde.*

*Elle rassasiait Israël,
 mais elle ne l'arrachait pas à la mort.*

*Alors que celui qui se nourrit de ce pain
 conquiert la vie éternelle.*

*Voici que l'ancien culte a été dépassé,
 tout devient nouveau.*

*Le couteau de la circoncision mosaïque
 a été émoussé*

*et l'âpre entaille de couteaux en pierre,
 pratiquée par Josué fils de Nun, n'est plus utilisée.*

*Le peuple du Christ est marqué dans son front,
 et non pas dans son aine,*

par un baptême,

non pas par une blessure,

par le chrême, non pas par le sang.

nostri
 vespertina resurrectionis adventu
 ceream nos adolere pinguedinem
 sed tedam sapienter perpetuis
 praeparare luminibus,
 ne, dum oleum candelis adiungitur,
 adventum Domini tardo prosequamur
 obsequio,
 qui certe in ictu oculi,
 ut coruscus, adveniet.
 Igitur in huius diei vespere
 cuncta venerabilis sacramenti plenitudo
 colligitur,
 et, quae diversis sunt, praefigurata vel gesta
 temporibus,
 huius noctis curriculo
 devoluta supplentur.
 Nam primum hoc vespertinum lumen,
 sicut illa dux Magorum stella, praecedat.
 Deinde mysticae regenerationis unda
 subsequitur,
 velut, dignante Domino, fluenta Iordanis.
 Tertio resurrectionem Christi
 vox apostolica
 sacerdotis annuntiat.
 Tum ad totius mysterii supplementum
 Christo vescitur turba fidelium.
 Quae summi sacerdotis
 et antistitis tui Ambrosii oratione
 sanctificata vel meritis,
 resurrectionis dominicae diem,
 Christo in omnibus
 prosperante, suscipiat.
 Per bonum et benedictum Filium tuum
 Dominum nostrum Iesum Christum,
 cum quo beatus vivis et regnas Deus,
 in unitate Spiritus sancti,
 per omnia saecula saeculorum.
 Amen.

*Cette nuit, nous devons attendre
 en veillant que notre Sauveur renaisse.
 Gardons donc nos flambeaux allumés
 comme le firent les vierges prudentes,
 afin qu'il n'advienne pas,
 pendant que nous ajoutons de l'huile
 aux lampes,
 que nous retardions l'hommage dû à l'arrivée du
 Seigneur,
 lequel certainement viendra en un clin d'œil,
 comme l'éclair.
 Donc, dans le soir de ce jour
 se résume toute la plénitude du mystère vénérable
 du salut, et ce qui a été fait
 ou préfiguré autrefois
 s'accomplit tout entier,
 dans le déroulement de cette nuit.
 Car avant tout il précède cette lumière vespérale,
 Comme l'étoile qui guida les Mages,
 Ensuite, vient l'onde de la régénération
 mystique, comme le courant du Jourdain
 qui fut sanctifié par le Seigneur.
 En troisième lieu,
 la voix apostolique
 du prêtre annonce la résurrection du Christ.
 Enfin, une fois le mystère accompli,
 le peuple des croyants se nourrit du Christ.
 Ce peuple, sanctifié dans la prière
 et par les mérites de ton grand prêtre
 et évêque Ambroise, s'apprête
 avec toute la faveur du Christ,
 à célébrer le jour
 de la résurrection du Seigneur.
 Par les mérites de ton Fils bon et béni,
 notre Seigneur Jésus Christ,
 avec lequel tu vis et tu règnes, ô Dieu,
 dans l'unité avec le Saint Esprit,
 pour les siècles des siècles.
 Amen.*

■ **ALLORA SAPRETE CHE ESISTO**

(A.M. Cocagnac - P. Houdy)

Voialtri sulla terra
la croce drizzerete,
del legno del Calvario
il frutto voi vedrete.

*Vous autres sur la terre
vous érigerez la croix,
vous verrez le fruit
du bois du Calvaire.*

*«Allora saprete che esisto –
dice il Signor –
che in me l'amore fedele dimora,
come in quest'ora.»*

« Alors vous saurez que j'existe,
dit le Seigneur,
qu'en moi l'amour fidèle demeure,
comme à cette heure. »

Si stenderà il lenzuolo
nella caverna tetra,
si chiuderà il sepolcro
col peso della pietra.

*On étendra le linceul
dans la grotte sombre
on fermera le sépulcre
avec la lourde pierre.*

«Allora...

« Alors... »

Quando verrete all'alba
il corpo a imbalsamare,
quando vedrete l'alba
degli angeli esultare...

*Quand vous viendrez à l'aube
embaumer le corps,
quand vous verrez l'aube
des anges exulter...*

«Allora...

« Alors... »

Se ascendo sopra i cieli
di gloria risplendente,
sarò sul tuo cammino
la nube incandescente.

*Si je monte au-dessus des cieux
resplendissant de gloire,
je serai sur ton chemin
la nuée incandescente.*

«Allora...

« Alors... »

Il manque toujours quelque chose, il y a un vide dans chacune de mes intuitions. Et c'est vulgaire, cette manière de ne pas être complet, c'est vulgaire, jamais je n'ai été aussi vulgaire que dans cette angoisse, cette « impossibilité d'avoir un Christ » – un visage qui soit un outil de travail pas entièrement perdu dans une pure intuition solitaire.

Pier Paolo Pasolini

« Qu'est-ce donc que l'homme, pour que tu songes à lui ? Et le fils de l'homme, pour que tu en prennes soin ? » Aucune question ne m'a jamais autant frappé dans ma vie que celle-ci.

Seul Jésus Christ prend à cœur toute mon humanité. Parce que cet Homme, le juif Jésus de Nazareth, est mort pour nous et est ressuscité.

Cet Homme ressuscité est la Réalité dont dépend toute la positivité de l'existence de tout homme.

Toute expérience terrestre vécue dans l'Esprit de Jésus, ressuscité d'entre les morts, fleurit dans l'Éternel.

Cette floraison ne s'épanouira pas seulement à la fin du temps ; elle a commencé au crépuscule de Pâques. C'est pourquoi, l'existence en tant qu'idéal ultime s'exprime dans l'attitude du *mendiant*.

Le vrai protagoniste de l'histoire est le mendiant : Jésus Christ mendiant du cœur de l'homme et le cœur de l'homme mendiant de Jésus Christ.

Luigi Giussani